

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 23 au 29 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2147.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche, 1^{er} Octobre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



L'UN DE NOS GROS CANONS EN ACTION CONTRE LES POSITIONS DU VARDAR. — Si, sur notre front, la grosse artillerie a rendu d'incomparables services, surtout depuis le 1^{er} juillet dernier, de même, dans l'armée d'Orient, un puissant matériel d'artillerie facilite excellemment la tâche si ardue des soldats qui, dans ce pays de montagnes, disputent la victoire aux Bulgares, pied à pied, roc à roc. On voit ici l'un de nos gros canons de marine montés sur train blindé et exécutant des tirs indirects sur les positions ennemies, derrière les collines du Vardar.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Voilà six mois que M. Painlevé, grand mathématicien, avait dans sa poche une heure qui nous appartenait et qu'il pouvait nous rendre quand il voudrait : c'était une heure de nuit, une heure de sommeil, qui nous avait été prise, un beau matin, par M. Honnorat. Et, cette heure, il a imaginé de nous la rendre un dimanche !

O monsieur Painlevé, vos amis disent que vous ignorez tous les besoins de la nature, que vous pouvez manger, boire, dormir exactement quand vous le voulez, et que si vous ne buvez, ni ne mangez, ni ne dormez, vous ne vous en apercevez pas plus que si vous étiez un mathématicien en bois.

Mais pousseriez-vous cet état ligneux jusqu'à ne pas savoir que la grande masse des gens ne sont pas comme vous, et, notamment, qu'il y a beaucoup, mais là, beaucoup de Français qui aiment à dormir longtemps, bien qu'on leur ait dit que s'ils se levaient matin le monde serait à eux ?

Et c'est à ces gens, monsieur le mathématicien-ministre, que vous avez rendu une heure de nuit le dimanche ? Le dimanche, ils peuvent faire la grasse matinée tout à leur aise, et votre heure supplémentaire, ils n'en tireront aucune jouissance. Que ne la leur avez-vous rendue en semaine !

Après avoir été bercés dans les bras de Morphée le temps ordinaire, au moment où ils auraient cru que la minute était venue de se lever pour aller travailler, tout à coup ils se seraient aperçus qu'il leur restait encore une heure à dormir. C'est alors que vous auriez entendu retentir dans toute la France ce cri d'allégresse : « Vive à jamais M. Painlevé, grâce à qui nous ne nous levons pas ! »

La popularité se fait de ces petites choses-là. M. Painlevé est grand maître de l'Université. Or, c'est mardi la rentrée dans les lycées de France. Eh bien ! j'en appelle à toutes les mères et aussi à tous les fils. Quelle surprise délicate si, mardi matin, au moment où l'angoisse du retour à la classe prendra toute la jeunesse à la gorge, une voix cristalline, la voix de la pendule retardée par M. Painlevé durant la nuit, murmurerait tout à coup : « Encore une heure ! » Cette heure-là paraîtrait meilleure que toutes les heures de vacances. Et, du fond du cœur, les mères et les fils béniraient le ministre paternel et demanderaient au dieu du Parlement qu'il ne soit jamais renversé.

Tandis que cette heure de dimanche, qui donc y aura pris garde ? Les voisins, — parce qu'il y aura eu beaucoup de gens sans délicatesse pour s'amuser à mettre leur pendule au point en faisant sonner tout le tour du cadran en pleine nuit, sans souci du sommeil d'autrui.

Et ceux que ce bruit intempestif aura réveillés auront murmuré dans leur oreiller : « Ça c'est encore un coup de ce Painlevé ! Quand donc nous sera-t-il enlevé ? »

M. Painlevé n'a pas pensé à ces choses parce que, comme le disent ses amis, il ignore les besoins de la nature, et, par conséquent, il ne savoure pas les plaisirs matériels. Peut-être même les méprise-t-il ? On remarque, en effet, que les gens qui n'aiment pas boire, fumer, dormir éprouvent en général le besoin de se croire très supérieurs à ceux qui apprécient ces basses satisfactions. Quelqu'un qui vous dit : « Moi, je me lève chaque matin avec le jour » ne peut pas s'empêcher de prendre un air satisfait, comme s'il y avait à cela un mérite transcendant. Et quant à ceux qui déclarent : « Je ne bois que de l'eau », on croirait vraiment, à les entendre, qu'ils ont avalé la mer et les poissons.

Au contraire, l'homme qui aime à dormir tard ne se croit pas obligé de témoigner du dédain à celui qui s'ennuie au lit ; l'homme qui sait apprécier un bon cru ne répond pas à celui qui ne boit que de l'eau : « Vous avez cela de commun avec les animaux les plus inférieurs. »

L'affaire de l'heure me paraît une bonne occasion de poser le problème : « Pourquoi les gens sobres portent-ils leur sobriété sur l'oreille, comme un panache, ou comme les ivrognes portent leur chapeau ? Pourquoi sont-ils atteints de l'esprit de propagande, comme s'ils étaient assurés que leur sobriété engendrerait toutes les vertus, alors qu'elle ne vient souvent que d'un mauvais estomac ? Pourquoi les autres ne sont-ils pas affligés du même travers ? »

Ainsi, les personnes qui aiment à déguster un petit verre n'ont pas profité de la mort récente du peintre Harpignies pour s'écrier : « Vous voyez, il est mort à quatre-vingt-dix ans, après avoir fait toute sa vie du cognac sa boisson préférée. Soyez persuadés que s'il n'avait pas bu de cognac il n'aurait pas vécu

près d'un siècle et n'aurait pas peint d'admirables paysages. »

Tandis que si Harpignies n'avait apprécié que le bouillon de grenouille, les prêtres de la tempérance n'auraient pas manqué de proclamer : « Il a vécu quatre-vingt-dix ans parce qu'il ne buvait que de l'eau ! Ce n'est pas un buveur d'alcool qui aurait vécu aussi longtemps et si bien peint la nature ! »

Mais s'il n'avait bu que de l'eau pendant quatre-vingt-dix ans, il ne lui en serait pas resté pour ses aquarelles.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Les Allemands — nos lecteurs le savent — viennent de perdre Dahr-es-Salam, suprême point d'appui et capitale de leur dernière et peut-être de leur meilleure colonie, celle de l'Est-Africain allemand : ils ne possèdent plus, à l'heure qu'il est, un pouce de terrain hors du continent d'Europe.

Et c'est tout juste l'instant que choisit l'un d'entre eux, le Dr Solf, pour déclarer qu'après la guerre il est indispensable que l'Allemagne possède un domaine colonial plus vaste et plus riche qu'auparavant. Au premier abord c'est comme si, alors que vous n'avez plus le sou et que le chat vient d'emporter la dernière pièce de petit salé que vous aviez au lardoir, vous vous démontreriez gravement à vous-même l'indispensable nécessité de posséder tout un troupeau de cochons. Cependant, ce Dr Solf n'est pas si fou qu'il en a l'air.

En premier lieu, il plaide, de la sorte, contre les pangermanistes à ambitions continentales, pour que l'Allemagne échange ses gains actuels — et illusoires — en Europe contre ses colonies perdues. Et ceci est intéressant à noter, nous prouvant la valeur du gagé que nous détenons. Mais il y a plus, encore, beaucoup plus, dans la thèse du Dr Solf : comme une philosophie de l'histoire.

Les précédents, en effet, démontrent que, pour les peuples, ce sont les pertes ou les conquêtes coloniales — dont ils se préoccupent sur le moment fort peu — qui ont dans l'avenir les plus graves conséquences. Si, à la suite des guerres avec l'Angleterre, au dix-huitième siècle, la France n'avait pas perdu les Indes et le Canada, c'est elle qui serait devenue une puissance maritime, les grands intérêts de son commerce étant au delà des mers. Et l'histoire de l'Angleterre, par contre, aurait subi une évolution probablement très différente.

On peut même soutenir pareillement qu'aujourd'hui, sans le commerce avec l'Algérie, qui lui est réservé, notre marine marchande, qui n'est pas fort brillante, n'aurait pas existé du tout.

C'est ce qu'a fort bien vu le Dr Solf : sans colonies, l'Allemagne ne peut être une puissance maritime, une puissance mondiale. Et c'est bien pourquoi il a si grand souci du désastre colonial qu'a subi son pays.

Pierre Mille.

Jadis, lorsqu'il venait dans notre capitale, le roi Constantin se plaisait à sortir incognito et à flâner un moment, comme un badaud parisien. Seulement, il fallait traverser des rues. Et, à peine descendu sur la chaussée, le pauvre Tino regardait à droite, à gauche, tremblant d'être écrasé ; il ne se décidait ni à avancer, ni à reculer. Il y a moins de roulage sur la place de la Constitution à Athènes que sur la place de l'Opéra, à Paris.

Si bien qu'un jour, place de l'Opéra, un agent au bâton blanc interpella ce monsieur si indécis :

— Eh bien ! quoi ! Vous êtes empaillé ?

— Non ! répondit Tino, en français. Je suis seulement embêté !

Cette petite anecdote fut rapportée, à l'époque, dans un écho boulevardier qui n'osa point nommer l'illustre personnage. Pareille réserve est inutile aujourd'hui. Nous savons tous qu'en traversant une rue ou une situation dangereuse, le roi Constantin... embêté, s'arrête.

Depuis que les Tommies viennent « goûter » dans les pâtisseries de Paris, nos gâteaux se sont francisés — mais oui ! Si vous demandez, dans une pâtisserie chic du boulevard, l'une de ces meringues remplies de confiture qu'aiment tant nos contemporains, la « demoiselle de magasin » vous dira :

— Alors, c'est un Pasteur que monsieur désire ?

Un Pasteur ! Pourquoi un Pasteur ? Vous penserez sans doute au grand savant de ce nom, et vous chercherez quel rapport... Mais ne cherchez plus, car vous n'y êtes pas du tout ! Sachez donc que les Tommies qui fréquentent ces pâtisseries ont appelé Pasteur les meringues à la confiture parce que c'était le gâteau que réussissait le mieux le chef de cuisine de la reine Victoria, lequel était français et s'appelait Pasteur. La reine l'avait en grande estime à cause de ses talents.

Quant à nous, voilà comme nous ignorons nos gloires nationales !

On a parlé, et on reparle en Italie, de conjurer la crise du papier en utilisant les feuilles mortes — nous parlons des feuilles des arbres — pour la confection d'un papier « certes peu durable, est-il dit, mais très suffisant pour la fonction d'informateur éphémère qu'il sera chargé d'assumer ».

Il paraîtrait que les historiens se sont élevés, en Italie et aussi en France, contre un pareil projet. Le journal n'est point aussi éphémère qu'on le suppose. Il survit à son jour de vente, catalogué qu'il est dans les bibliothèques et les archives. Les écrivains de l'avenir auront recours à lui pour retracer l'exacte figure de ce temps extraordinaire.

Tels sont les arguments principaux qu'on oppose au papier de feuilles mortes. On ne saurait trop les appuyer. Voit-on réduit en poussière le vieux Moniteur que consulta Michelet en 1855 pour écrire sa Révolution française ?

Gardons aux journaux un papier durable.

Nous avons signalé la mode de broder sur les coussins de nos salons des dessins et des devises. Jusqu'à présent, cette mode a été purement frivole.

Mais voici que, dans le salon d'une haute personnalité politique, nous venons de voir des coussins où sont brodés en lettres archaïques ces mots d'une brûlante actualité : « Appel aux Français »... Audessous, les broderies en soie de couleur vive représentent une paysanne qui verse des pièces d'or dans la bourguignotte d'un soldat, un vieux monsieur drôlement silhouetté qui tire un billet bleu de son portefeuille, etc. Et ces coussins font tout simplement de la propagande pour le nouvel emprunt de la Défense nationale.

Il paraît que cette mode s'est déjà répandue dans nombre de « homes » parisiens. Félicitons-nous-en ! Car, lorsque, par voie d'affiches, le plus humble mur nous convie à l'emprunt, nous ne voyons pas pourquoi le mobilier des salons resterait muet !

A l'heure où les Parisiennes parcourent les expositions de tapis de la capitale, saluons la renaissance de notre vieux tapis algérien !

A force de créer des écoles professionnelles en Algérie, nous avons commis la faute de substituer nos méthodes et nos dessins français à la fabrication un peu archaïque, mais exquise, des vrais tapis d'Orient. Des cris d'alarme furent jetés.

Aujourd'hui, c'est par centaines que l'on compte les petites filles arabes « attablées derrière leurs métiers » que nous présente Henry Bataille dans l'une de ses pièces. Elles refont à merveille les bizarres et chatoyants tapis des ancêtres ; et ce résultat, bien que dû en partie à l'initiative privée, recevra, paraît-il, une consécration officielle.

On parle d'organiser à Alger une grande exposition de tapis d'Orient — dès que la question d'Orient et bien d'autres avec ne seront plus sur le tapis.

De la Mitraille :

« Deux poilus se rencontrent :
— Que devient ton frère ?
— Il a une affection au cœur.
— Il est réformé ?
— Non, il vient de se fiancer. »

Le Veilleur.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON

Pour succéder à l'AMMONITE D'OR, Excelsior va publier un récit rapide et dramatique dont le titre, LA COTELETTE A LA VICTIME, ne sera pas sans exciter la curiosité de nos lecteurs.

C'est le récit d'une aventure tragique, d'une vengeance terrible à l'époque du Directoire. Excelsior doit déjà à la plume de l'auteur, qui signe « Claude », une série de contes étonnants ou comiques fort appréciés.

LA SITUATION MILITAIRE

L'épuisement progressif des ressources de l'Allemagne commence à se faire sentir

L'ennemi, n'a, jusqu'à présent, réagi contre nos succès au nord de la Somme que par des contre-attaques locales et une violente canonnade. Cette lenteur de réaction prouve mieux que tous les raisonnements l'étendue des pertes qu'il a subies.

Pour les Allemands comme pour les Autrichiens, la gravité de la situation vient de ce qu'ils ne disposent plus, aujourd'hui, d'une réserve stratégique suffisante pour y puiser sans tarder, pendant que les unités épuisées seraient envoyées au repos. Toutes les divisions capables de combattre sont en ligne, et c'est sur le front même que doivent être prélevés les renforts. C'est ainsi que la 121^e division allemande, battue et décimée sur la Somme du 1^{er} au 10 juillet, se retrouve, le 29 juillet devant Loutzk, où elle essaye en vain de contenir l'avance des Russes. Un régiment de la 103^e division, retiré le 25 juillet du front de Verdun, est mis en ligne, le 14 août, devant Bouchatche, en Galicie. La 43^e division de réserve, relevée le 10 juin du front de Verdun, est identifiée, le 24 juin, devant Loutzk. Enfin, pour essayer de parer à notre offensive du 12 au 15 septembre sur la Somme, les Allemands ont ramené une division qui était déjà en route pour la Russie, et donné contre-ordre à une autre qui allait partir.

Les mouvements de troupes le long du même front ne sont pas moins importants. Souvent, faute de pouvoir déplacer des unités entières, l'ennemi se contente de leur retirer une partie de leur effectif pour en faire des unités nouvelles qui, naturellement, n'ont pas la cohésion nécessaire.

Ces perpétuels déplacements sont une cause de fatigue et aussi de découragement, quand les soldats, chaque fois qu'ils reviennent au front qu'ils ont quitté, constatent qu'on y a perdu encore du terrain. Ils deviendront de plus en plus difficiles, et finalement impossibles, quand nos offensives combinées auront pris une extension suffisante.

Cependant il reste encore à l'ennemi des ressources en hommes qui lui permettront de former de nouvelles unités. Mais les pertes considérables qu'il vient de subir le conduisent à utiliser ces ressources avant le temps qu'il s'était fixé. C'est ainsi que la classe 1918 a commencé à être incorporée en Allemagne au mois de juin 1916, soit six mois plus tôt que la classe 1917, qui n'avait été appelée qu'à partir de décembre 1917. Les hommes des anciennes classes, ou ceux qui avaient été mis en sursis d'appel pour les besoins de l'industrie, sont soumis à des revisions, et ce dernier expédient a pour conséquence la diminution de la main-d'œuvre, donc de la force productrice.

Or, la supériorité des effectifs n'est pas tout. Celle du matériel, dans la guerre moderne, est plus importante encore. L'industrie allemande, de longue date organisée pour la guerre, nous a d'abord accablés sous le nombre des canons. Aujourd'hui, par un vigoureux effort, nous avons augmenté notre production dans une

proportion qui ne nous donne pas encore l'avantage, mais nous met à égalité. Cela suffit pour que les positions que l'ennemi croyait inébranlables soient détruites par notre artillerie, puis emportées par nos assauts. Or, notre production s'accroît chaque jour, celle de l'ennemi a des limites qu'elle atteindra bientôt, si ce n'est chose faite.

Les échecs que les Allemands viennent de subir sur la Somme ne sont donc que les signes avant-coureurs d'un écrasement inévitable, sous la seule condition que nous n'arrêtons pas de travailler, car le travail, c'est la victoire.

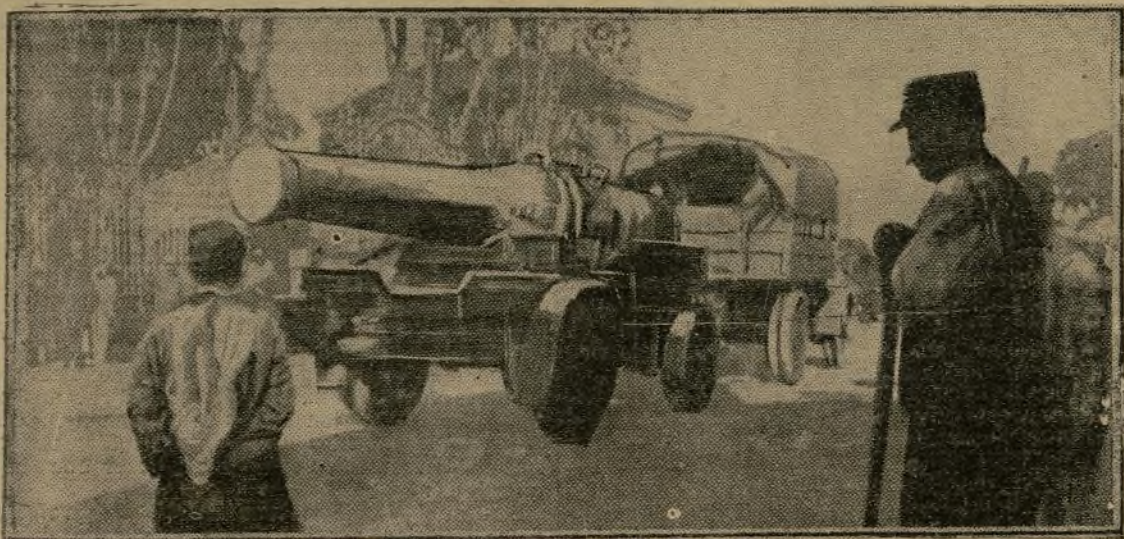
Jean Villars.

Les pacifiques "gardiens" de la Maisonnnette



Le château de la « Maisonnnette » est, on le sait, tombé aux mains de nos soldats à la suite d'un assaut brillant qui les porta aux abords de Péronne. Il possédait, avant la guerre, un couple de pacifiques gardiens. Le mari, mobilisé, fut fait prisonnier en Argonne. On n'a aucune nouvelle de sa femme, qui resta au château avec la propriétaire, « La Maisonnnette », ou plutôt ses ruines, ont trouvé en nos poilus de nouveaux « gardiens ».

NOS GROS CANONS EN PICARDIE



Nos récents succès de la Somme ont, une fois de plus, démontré l'efficacité de l'artillerie lourde. Voici, à l'arrière des lignes où nos soldats viennent de réaliser de si importants progrès, une grosse pièce, tirée par tracteur, allant prendre position.

UN RETOUR OFFENSIF des germanophiles d'Athènes

Comme il était à prévoir, le premier moment d'inquiétude et d'émotion passé, les germanophiles d'Athènes ont relevé la tête. La presse gounariste abandonne l'hypocrisie du « néo-ententisme ». Croyant, ou feignant de croire que la renaissance du vénizélisme n'a été qu'un feu de paille, elle revient à ses anciennes habitudes : elle injurie M. Venizelos, « ce traître », et l'amiral Coundouriotis, « ce sot insulaire ». En somme, nous assistons à une tentative de réaction contre le mouvement qui a dressé la Grèce patriote contre le danger bulgare.

Les journaux d'Athènes ne laissent aucun doute à ce sujet. C'est, par exemple, l'*Eleutheros Typos* qui écrit : « La conviction générale est que les espérances des deux derniers jours de voir la Grèce intervenir sont condamnées à s'évanouir grâce à l'opposition qui se fait dans les coulisses. » De son côté, la *Nea Hellas* indique que le roi Constantin, après avoir été disposé à se rallier à l'intervention, aurait changé d'avis sous l'influence de M. Gounaris et de l'état-major : on pouvait supposer, en effet, que la camarilla des Dousmanis et des Metaxas n'aurait pas si facilement désarmé ni renoncé à la lutte.

C'est pourquoi le *Scrip* supplie le souverain, en termes emphatiques et ampoulés, de ne pas se laisser ébranler, de continuer sa politique, de gouverner par lui-même sans écouter personne. Et le *Chronos*, renchérissant, se dit certain que le monarque, « roi de volonté, de courage et de résolution », ne faiblira pas.

La vérité est que le roi Constantin se trouve sollicité en sens divers, qu'il pèse, sans se décider, le pour et le contre. Pour le fixer, il faudra sans doute que les Alliés le convainquent définitivement de leur résolution et de leur force. C'est à quoi pourra servir la démarche des ministres de l'Entente. Le gouvernement d'Athènes s'attend à recevoir une note nouvelle.

Jacques Bainville.

Le comité de défense de Salonique demande la coopération des citoyens et des soldats

LONDRES, 30 septembre. — Le correspondant de l'agence Reuter à Salonique télégraphie que le Comité de Défense nationale a adressé une proclamation au peuple, lui annonçant le départ pour la Crète de M. Venizelos et de l'amiral Coundouriotis et disant :

« Le cri d'alarme du peuple grec et de l'armée nationale contre les adulateurs du roi et les partisans de la politique bulgarophile et tureophile a été enfin entendu et le règne de nos ennemis de l'intérieur a été aboli. Nous demandons la coopération de tous les citoyens et soldats pour appuyer notre ferme décision de chasser l'ennemi héréditaire. »

L'île de Chio adhère au mouvement

SALONIQUE, 29 septembre. — L'île de Chio s'est déclarée en faveur du mouvement national ; toutes les îles sont maintenant passées aux révolutionnaires.

Les colonies grecques félicitent le chef du gouvernement séparatiste

Le bureau permanent du Congrès des Colonies helléniques vient d'envoyer à M. Venizelos le télégramme que voici :

A Son Excellence M. Venizelos,
président du gouvernement provisoire,
La Canée.

Au nom du Congrès des Colonies helléniques, nous vous félicitons de grand cœur, ainsi que l'héroïque amiral Coundouriotis et tous vos nobles et fidèles collaborateurs, militaires et civils, d'entreprendre la tâche glorieuse d'assurer nos libertés et le triomphe des justes revendications de l'hellénisme.

Votre patriotisme clairvoyant et l'affluence de tous les patriotes hellènes autour du drapeau national, qui

vous tenez fièrement très haut, en garantissant le succès. Nous sommes heureux de vous apporter l'adhésion des colonies helléniques et de la Grèce irrédimée représentées dans notre Congrès et de vous suivre dans la voie de l'honneur et de la gloire où vous engagez la race hellène.

Grégoire TRIANTAPHYLIDIS, président;
Nicolas COUPPA, Léon MESSINEZI, vice-présidents; Paul DUCAS, Paul NEGRE-PONTE, secrétaires.

310 officiers adhèrent au mouvement

ATHÈNES, 29 septembre. — Suivant une statistique du ministère de la Guerre, 310 officiers, dont 58 officiers supérieurs, 241 officiers subalternes et 11 officiers de marine ont adhéré au mouvement.

Hier, 50 officiers et de nombreux soldats sont partis de Chalcis pour Salonique. 20 officiers du Pirée et de nombreux officiers d'Athènes sont également partis, d'autres sont à la veille de partir.

ATHÈNES, 26 septembre. — Douze cadets de la marine, sous la conduite du fils de l'amiral Coundouriotis, ont quitté l'école et ont rejoint les Alliés.

Le torpilleur *Thétis* a quitté sa base et a rejoint la flotte alliée.

Le nouveau chef d'état-major

ATHÈNES, 29 septembre. — Le général Sotiris est nommé chef d'état-major en remplacement du général Moschopoulos. Ce dernier a obtenu un congé de 45 jours.

Les traîtres de l'armée grecque

sont félicités et... internés

BERNE, 30 septembre. — D'après des renseignements nouveaux, le 4^e corps grec est arrivé à Gorlitz le 27 septembre. Il comprenait 60 officiers, 900 hommes, 15 canons, quelques femmes et enfants.

Les autorités locales ont prononcé un discours. Le bourgmestre a offert des fleurs aux femmes d'officiers. Le 4^e corps a été conduit ensuite à ses baraquements.

LA VICTOIRE DE LA SOMME

Echange de félicitations officielles

A l'occasion de nos récents succès sur la Somme, S. M. l'empereur de Russie a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

Monsieur le Président de la République Française,
Paris.

Je vous prie, M. le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme.

NICOLAS.

Le président de la République a répondu :

Sa Majesté l'Empereur Nicolas II.
Grand quartier général russe.

Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations auxquelles l'armée française sera très sensible, et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre Elle-même à la vaillante armée russe la nouvelle assurance de mon admiration.

RAYMOND POINCARÉ.

D'autre part, le général sir Douglas Haig et le général Joffre ont échangé des lettres de chaleureuses félicitations à l'occasion de la victoire franco-britannique.

M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis adressent un télégramme de félicitations à M. Briand

M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis viennent d'adresser à M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, le télégramme suivant :

A l'annonce des nouveaux brillants succès des troupes françaises et de leur valeureuse alliée au front de la Somme, nous sommes heureux de participer chaleureusement à la joie des nations amies et souhaitons ardemment le succès final.

Signé : VENIZELOS, COUNDOURIOTIS.

Le président du Conseil a chargé le consul de France à La Canée de remercier M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis des félicitations que ceux-ci lui avaient adressées pour le succès franco-anglais.

Le prince Ruprecht de Bavière avoue la défaite allemande

LONDRES, 30 septembre. — Un télégramme de Rotterdam annonce que le prince Ruprecht de Bavière, qui commandait l'armée allemande sur le front de la Somme, a déclaré dans une nouvelle interview : « Nos troupes ont fait tout ce qu'elles pouvaient, mais l'ennemi était trop fort. »

Cet aveu étonnant du prince équivaut à reconnaître que les Allemands ont subi une grande défaite. (Information.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 30 Septembre (790^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade AU NORD DE RANCOURT.

Lutte d'artillerie intermittente dans différents secteurs au nord et au sud de la Somme.

23 HEURES.

Aucune action d'infanterie sur le front de la Somme. La lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la journée **DANS LE SECTEUR RANCOURT-BOUCHAVESNES**.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 50

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre front, AU SUD DE L'ANCRE.

Nous avons organisé les positions conquises hier matin A LA FERME DESTREMONT (sud-ouest du Sars) et nous sommes consolidés **DANS LA RÉGION DE THIEPVAL**.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées **AUX ABORDS DE LA REDOUTE STUFF ET DE LA TRANCHEE DE HESSE**. Le combat qui s'est déroulé hier dans cette région a été particulièrement dur. La division de la nouvelle armée qui s'y est trouvée engagée a fait preuve d'une vigueur et d'une énergie remarquables.

Un bataillon territorial de Londres a exécuté avec succès, AU SUD DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, un coup de main au cours duquel il a pénétré dans les tranchées ennemies et enlevé des prisonniers.

22 HEURES

La situation demeure en général sans changement AU SUD DE L'ANCRE. Le bombardement s'est poursuivi avec une grande violence pendant tout le cours de la journée, particulièrement **VERS LA FERME D'ESTREMONT ET LES REDOUTES STUSS ET ZOLLERN**. Nous avons marqué une légère avance AU SUD D'EAU-COURT-L'ABBAYE.

DANS LE SECTEUR DE THIEPVAL, cent soixante-sept prisonniers, dont trois officiers, sont tombés entre nos mains.

Outre l'appareil signalé dans le communiqué d'hier soir, notre aviation a abattu, le 28, deux avions ennemis.

Communiqués de l'armée d'Orient

Canonnade intermittente sur quelques points du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

Nos avions de bombardement ont jeté de nombreux projectiles sur PRILEP. Un autre de nos avions a bombardé SOFIA dans la matinée du 29 et a poursuivi sa route jusqu'à Bucarest, où il a heureusement atterri.

LONDRES, 30 septembre. — Communiqué britannique :

SUR LES FRONTS DE LA STRUMA ET DU LAC DOIRAN, activité habituelle réciproque de l'artillerie et des patrouilles.

Sur le front de la Struma, nos marins ont bombardé et dispersé une colonne ennemie A L'EST DE NECHORA; nos avions navals ont bombardé la gare d'ANGISTA.



LIDJ JEASSU

Le jeune négus d'Abyssinie qui vient d'être destitué du trône d'Éthiopie à la suite d'une réunion solennelle tenue au ghébi impérial par tous les chefs abyssins avait succédé à Ménélik. La fille de ce dernier, Nizzorosa Uditu, a été nommée impératrice.

Dialogue entre un professeur et un doktor

Le cas Valentin-Cossmann-von Bethmann-Hollweg-von Tirpitz, etc.

Il y a cinquante ans, M. Heinrich von Treitschke écrivait : « Nous autres Allemands n'aimons pas, comme les Latins, les bavardages. Nous sommes le peuple le plus silencieux de la terre. »

Hâtons-nous de dire que ce n'est pas l'unique bêtise qu'il ait dite le fameux historien tchèque auquel on doit la première formule du pangermanisme. Quand il écrivait ces lignes, Guillaume II n'était pas encore empereur et roi, sans quoi il n'eût pas osé accoupler l'adjectif de « silencieux » au nom allemand.

Toutefois, on peut croire que si ce paradoxal historien revenait au monde, il corrigerait son opinion. Pour l'instant, le pays de la kultur est surtout le pays des commérages effrénés.

Qu'en en juge :

Le ministère des Affaires étrangères allemand avait chargé le doktor Veit Valentin, professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, de rassembler les éléments nécessaires à la rédaction d'une histoire de la guerre actuelle.

Le brave doktor commença par se rendre à Munich, chez le professeur Paul N. Cossmann, directeur d'une revue locale, les *Süddeutschen Monatshefte* et, comme tout Bavarois, fort mécontent de la politique prussienne de von Bethmann-Hollweg.

Au cours de la conversation, le professeur aurait dit au doktor : « Nous autres, à Munich, après avoir été longtemps trompés par le gouvernement impérial, nous avons perdu toute confiance en lui et ne voyons le salut de l'Allemagne que dans un nouveau système représenté par l'amiral von Tirpitz. »

A quoi le doktor répondit que tel n'était pas son avis, d'autant plus que, d'après un renseignement confidentiel puisé à une source parlementaire, il savait pertinemment que le chiffre des sous-marins allemands, fourni par von Capelle, ministre de la Marine, était de beaucoup inférieur à celui qu'avait donné précédemment von Tirpitz.

Cossmann se hâta d'informer von Tirpitz des bruits qui couraient sur son compte, et le grand-amiral écrivit d'abord à l'empereur et ensuite à von Bethmann-Hollweg, les priant de prendre les mesures disciplinaires que comportait le cas contre le doktor Valentin.

Von Bethmann-Hollweg répondit à von Tirpitz qu'il ne pouvait pas grand-chose contre Valentin pour des paroles prononcées avant son entrée en service au ministère des Affaires étrangères, mais que, néanmoins, il l'avait fait aviser que ses allégations étaient fausses.

En même temps, Valentin écrivait à Cossmann, lui reprochant d'avoir altéré le sens de ses paroles et de ne pas lui avoir soumis préalablement le protocole de la conversation qu'il avait envoyé à von Tirpitz.

Toutes ces lettres ayant été rendues publiques, la petite lutte s'est changée en une grande guerre à laquelle prennent part toutes les grandes feuilles germaniques.

La *Kreuzzeitung* et la *Deutsche Tageszeitung*, porte-voix du parti conservateur-agrarian, partisan de von Tirpitz, mécontentes de la sèche réponse de von Bethmann-Hollweg au grand amiral, exigent à cor et à cri qu'on punisse sévèrement les auteurs de cette campagne contre le défenseur de la guerre sous-marine à outrance.

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, organe du chancelier, ne veut rien entendre à ce sujet et repousse énergiquement cette nouvelle tentative « d'empoisonnement de l'opinion publique. »

Depuis quelques jours, toutes les *Zeitung* et tous les *Blätter* de Prusse, de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg et autres, braillent à qui mieux mieux.

Seules la *Kölnische Zeitung* et la *Frankfurter Zeitung* ont réussi à conserver la mesure. Cette dernière écrit :

« Dans quelles conditions vivons-nous désormais en Allemagne ? On rapporte des discours privés; les plus hautes personnalités de l'empire s'abaissent à discuter des potins de conjections; on accuse des ministres d'avoir altéré la vérité et même d'avoir protégé le vol de documents dans d'autres ministères... Sommes-nous revenus aux temps de la délation et des lettres anonymes ? »

Or, tout cela, bien que ne nous intéressant que fort médiocrement, nous porte à poser une simple question :

Pourquoi diable a-t-on chargé un professeur d'une mission aussi délicate que celle d'écrire l'histoire de la guerre et de recueillir les documents à ce sujet ? Une histoire de la guerre allemande ? C'est à un juge d'instruction qu'il appartient de la dresser. — G.-G. Z.

La presse allemande est mécontente du discours du chancelier

Les pangermanistes et les partisans de la guerre à outrance ne sont pas satisfaits du discours du chancelier. La concession que M. de Bethmann-Hollweg leur a accordée en disant qu'il mériterait d'être pendu s'il ne songeait pas à combattre l'Angleterre par tous les moyens ne leur a pas suffi. Au contraire, elle les encourage à demander davantage. Ils se plaignent que le chancelier n'ait pas dit encore assez expressément que la guerre sous-marine impitoyable recommencerait. Aussi la campagne des partisans de l'amiral de Tirpitz s'annonce-t-elle comme devant redoubler d'acharnement.

Cependant M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis vient de s'embarquer pour l'Amérique. A Washington il parlera de la situation nouvelle créée par la menace allemande d'un retour aux torpillages. La situation de M. de Bethmann-Hollweg, pris entre l'Amérique et les tirpitziens, est plus qu'incommode : elle est grave.

« Le discours du chancelier, dit le *Vorwärts*, ne constitue pas un programme; il est plein de réserves et de contradictions : il sonne moitié comme une retraite, moitié comme une fanfare. Mélange de concessions et de refus catégoriques, sans rien de clair ni de précis, il reste voilé d'incertitudes. »

Le *Berliner Tagblatt* critique l'attitude observée par les conservateurs pendant que le chancelier prononçait son discours : les bras croisés, ils affectaient un silence glacial, alors que les paroles de M. de Bethmann-Hollweg leur auraient donné tant d'occasions de l'applaudir.

La *Gazette de Voss* relève l'importance des déclarations du chancelier à propos de la Russie. Elle y voit la preuve que la Russie conservatrice, pas plus que la Russie libérale, n'ont à craindre l'ingérence allemande.

Quant aux déclarations du chancelier sur l'Angleterre, la *Gazette de Voss* remarque ironiquement que M. de Bethmann s'est enfin rallié à la conviction que l'Angleterre était le principal ennemi de l'Allemagne, et qu'il fallait la combattre par tous les moyens. Mais, cette fois, le chancelier est allé trop loin, car on peut avoir des opinions différentes sur les moyens les plus propres à combattre l'Angleterre sans qu'il faille pour cela pendre personne.

La *Gazette de Francfort* dit que, comparé au discours du 5 avril, le ton du discours est très adouci, et cela correspond au sentiment du peuple allemand.

« En avril, la situation militaire était telle que, sans porter atteinte à l'honneur, on pouvait parler de paix. Depuis, nos ennemis ont conçu de nouveaux espoirs dont il ne reconnaissent pas encore l'illusion. Le moment n'est pas convenable pour que nous parlions beaucoup de paix. Cela viendra plus tard. »

La *Deutsche Tages Zeitung* relève la phrase du chancelier concernant les moyens de guerre contre l'Angleterre, mais le journal agrarien ajoute que ces mots sont susceptibles de recevoir plusieurs interprétations. « Nous ne savons pas encore, écrit-il, quel espoir on peut fonder sur eux. Il faut donc attendre de voir par quels faits ils se traduiront. En tout cas, l'approbation spontanée qui les a accueillis dans la salle et dans les tribunes ne laissera pas de doute au chancelier sur le sens qu'on leur a donné. »

La *Tagliche Rundschau* constate que M. de Bethmann « n'a pris aucun taureau par les cornes, comme la *Gazette de Francfort* le lui demandait il y a quelques jours. »

Commentant d'autre part les intrigues ourdies contre M. de Bethmann-Hollweg, la *Gazette de Magdebourg* rappelle que, dans un récent meeting tenu à Munich et pour lequel des invitations avaient été envoyées aux membres de tous les partis, de nombreux Allemands du Nord prononcèrent contre le chancelier des discours pleins de haine et que l'assistance finit par demander à grands cris « que Bethmann-Hollweg fût fusillé comme un chien. »

Le président de la réunion intervint, déclarant : « Nous ne voulons pas en venir là; nous espérons que Bethmann-Hollweg vivra longtemps, mais c'est dans sa maison de campagne qu'il devrait vivre et non pas à la Wilhelmstrasse. »

Les commentaires de la presse alliée

ROME, 30 septembre. — La presse italienne est unanime à constater le changement de ton du chancelier.

L'*Idea Nazionale* écrit :

« M. de Bethmann-Hollweg a prévenu les Alliés qu'il sera dur d'écraser l'Allemagne, mais il n'ose plus annoncer la victoire à ses compatriotes. »

Le *Giornale d'Italia* :

« Le discours du chancelier prouve que les Alliés sont sur la bonne voie. Qu'ils continuent, et le ton de l'Allemagne baissera encore. »

Le *Corriere d'Italia* :

« L'Allemagne a désormais renoncé à ses desirs de conquête; elle se trouve réduite à demander à ses ennemis le respect de sa vie et de sa liberté nationales. »

LONDRES, 30 septembre. — Le *Times* commente le discours du chancelier et dit :

« Son principal intérêt pour l'étranger réside dans la révélation que l'Allemagne devient de plus en plus consciente que sa position est déjà critique et qu'elle est destinée à devenir plus grave, au fur et à mesure que la guerre se poursuivra. »

« Quel changement depuis les harangues d'il y a quelques mois sur « l'effondrement de l'offensive russe », sur « la puissante ruée des alliés de l'Allemagne contre l'Italie », les « défaites des Français devant Verdun », grâce à des actions « préparées avec une profonde prévoyance », et même sur la bataille du Jutland ! »

« Le chancelier se vantait de montrer que la carte de guerre changerait encore en faveur de l'Allemagne et raillait l'espoir des Alliés de la modifier. Décidément, M. de Bethmann-Hollweg doit maintenant faire face à une situation déprimante. Ses difficultés sont encore fortement augmentées par les intrigues de ses ennemis à l'intérieur. Injurier l'Angleterre est la méthode ordinaire dans les discours du chancelier; nous acceptons cela comme un hommage rendu à regret à notre grandeur. »

« Le discours confirme l'avertissement donné par M. Lloyd George « que nous avons seulement commencé à gagner » et que le combat sera encore long et acharné. Cette pensée fortifiera notre résolution de persévérer dans tous les efforts, tous les sacrifices nécessaires pour obtenir la victoire. »

Le *Daily Chronicle* constate :

« Dans son dernier discours, le chancelier paraissait avoir renoncé aux annexions dans l'ouest, mais affirmait encore la nécessité de conquêtes à l'est. Dans son discours de jeudi, il ne parle plus du tout d'annexions : seuls les « Alliés désirent annexer aujourd'hui, les vertueux Allemands se battent pour leur existence et la liberté. »

Après le discours du chancelier

LAUSANNE, 30 septembre. — Après le discours du chancelier, les diverses fractions politiques du Reichstag se sont réunies pour discuter les points essentiels de ce discours et pour fixer leur attitude.

La prochaine séance du Reichstag, qui aura lieu le 5 octobre, sera consacrée aux questions de politique intérieure.

M. Helfferich, vice-chancelier, prononcera un discours dans lequel il parlera de la question du ravitaillement.

La *Gazette de Voss* estime que les débats seront très vifs, car un grand mécontentement règne, dans certains milieux politiques, au sujet du département des vivres.

Propos d'un inconnu

LE FRUIT DE LA VICTOIRE

Je vais vous raconter une anecdote récente et qui est, je crois, assez étonnante pour des cœurs français.

Un consortium d'industriels (mettons, si vous voulez, qu'il s'agisse de fabricants de teinture), d'industriels des pays alliés, s'était réuni pour discuter et décider quel pays serait choisi en vue de l'établissement d'un ensemble gigantesque d'usines destinées à alimenter le monde en produits colorants et tuer, de ce fait, la concurrence allemande.

Quand les délégués de chaque nation eurent pris la parole, démontrant chacun les avantages de leur pays, quand les Français eurent parlé, les derniers, un Anglais se leva, et, froidement, prononça ces paroles : « Messieurs, la discussion est close. Je crois que vous n'hésitez pas : le pays choisi sera celui qui nous a défendu à Verdun ! »

Par acclamations, le projet fut accepté, et il paraît que les assistants garderont longtemps le souvenir de l'émotion qui les saisit à la gorge.

Si je vous rapporte le fait, ce n'est pas seulement pour vous citer un mot chevaleresque et d'une générosité tout anglaise (ce qui est tout dire); c'est aussi pour avoir l'occasion de méditer, une fois de plus, sur les conséquences de la victoire.

Ainsi, en pleine guerre, avant même que les résultats se fassent prévoir, notre pays récolte déjà le fruit de son sacrifice.

Il ne faut jamais oublier ce point capital, à savoir que la prospérité commerciale d'une nation dépend strictement de la force militaire de cette nation. De même qu'en louant une maison le futur locataire s'assure que les portes et les verrous ferment bien, de même les acheteurs de produits industriels basent leur confiance sur la sécurité que leur promet une puissance bien organisée.

On nous parle toujours des méthodes allemandes : c'est entendu, elles sont solidement constituées, mais croyez bien que leur succès commercial tenait au traité de Francfort, lequel était la résultante de Sedan.

Les divers pays accordaient à l'Allemagne commandes et crédit parce qu'ils étaient intimement persuadés soit de la force germanique qu'on n'oserait pas attaquer, soit des possibilités allemandes de dominer immédiatement le voisin assez hardi pour gêner les volontés germaniques.

Deux ans de guerre ont prouvé au monde que l'armée française est une muraille infranchissable, qui se change actuellement en un formidable levier de domination.

Le prestige, à partir de cet automne de 1916, c'est notre héritage, c'est notre apanage et celui de nos alliés. Trop de sacrifices humbles et sublimes se sont accomplis pour que nous ne fassions pas notre devoir : entendons par là une ferme volonté de marcher toujours plus avant, de risquer notre travail et notre argent pour outiller magnifiquement la France industriellement et commercialement; de former de vastes associations qui fassent sonner bien haut par le monde la supériorité du travail français.

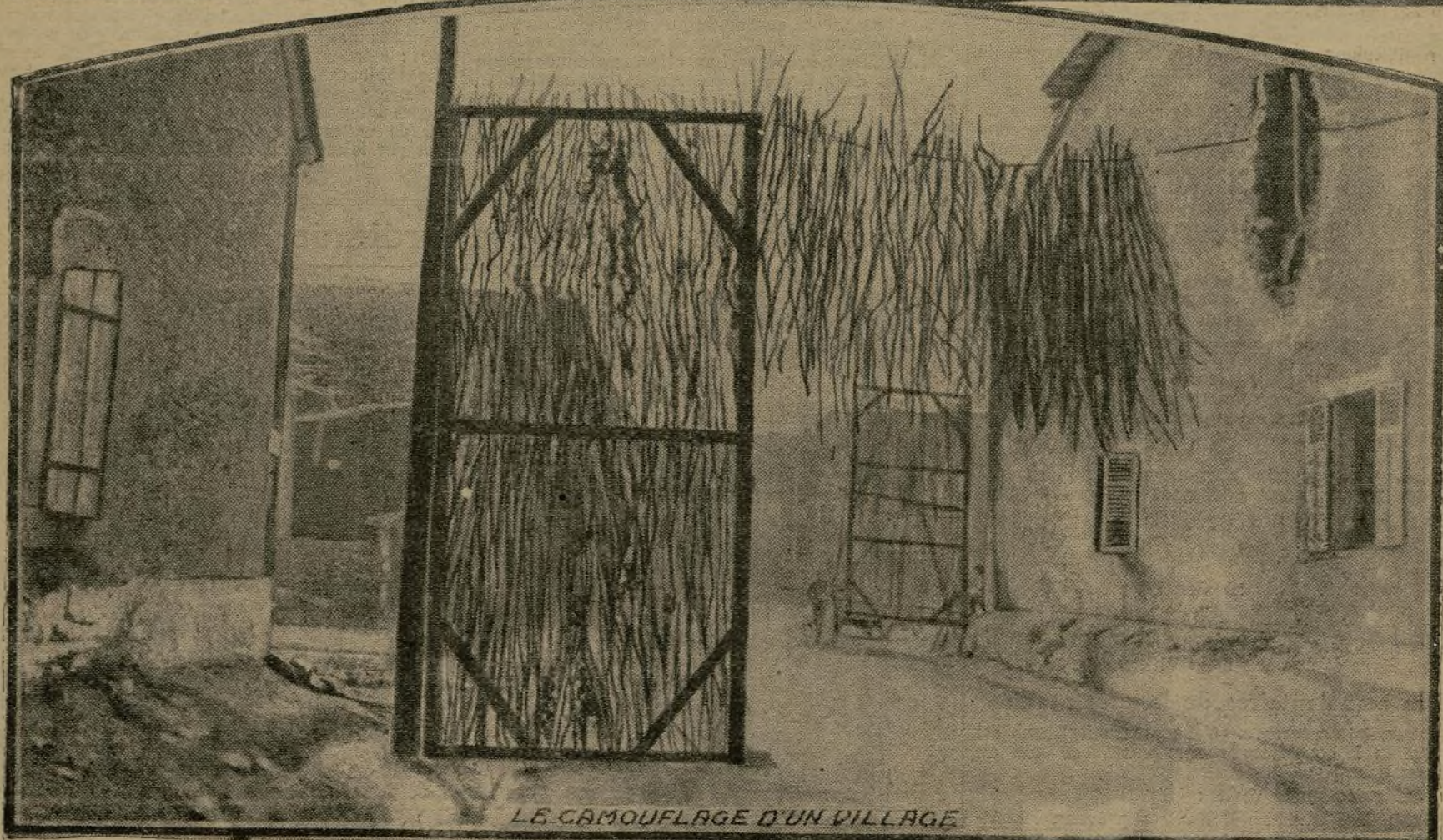
L'Inconnu.

La reprise de l'heure ordinaire, par Manfredini



GUILLAUME. — Laissez ça... Une heure plus tôt... une heure plus tard!... Puisqu'on doit mourir!!!

Quelques "trucs" du théâtre de la guerre



Il n'est pas permis de tout dire sur ce que l'on appelle le camouflage sur le front, ce camouflage étant précisément utilisé pour tout cacher. Pourtant on n'ignore plus que près des lignes de bataille, d'habiles maquillages dissimulent aux yeux des aviateurs ennemis, les batteries, les gütounes, les tranchées, voire des villages entiers.

(Cliché Sect. photographique de l'armée.)

DERNIÈRE HEURE

La guerre sous-marine va-t-elle reprendre ?

GENÈVE, 30 septembre. — Le *Berner Tagwacht*, dans un article intitulé : « Les tirades du chancelier », dit qu'on peut compter que M. de Bethmann-Hollweg tiendra parole pour employer tous les moyens contre l'Angleterre.

Des sous-marins allemands croisent sur la route d'Arkhangel

LONDRES, 30 septembre. — On mande de Christiania au *Morning Post* :

« Au moins trois sous-marins allemands, du plus grand et du plus récent modèle, opèrent à la frontière norvégienne de l'océan Arctique dans le but d'arrêter le trafic sur la route d'Arkhangel. »

Une importante délibération de ceux qui gouvernent l'Allemagne

AMSTERDAM, 30 septembre. — La commission principale du Reichstag s'est réunie hier pour discuter la situation politique.

Selon le *Lokalanzeiger*, MM. de Bethmann-Hollweg, de Jagow, de Helfferich, l'amiral de Capelle, le docteur Lisco, le comte Roederer, le général Wild de Hohenborn, le ministre de la Guerre, et les autres plénipotentiaires du Conseil fédéral y assistaient. La séance était secrète.

L'emprunt allemand ne va pas...

ZURICH, 30 septembre. — En Wurtemberg, des agents du gouvernement allemand vont de maison en maison pour recueillir des signatures à l'emprunt.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* constate que ces agents ne sont pas toujours bien reçus.

La *Gazette de Francfort*, parlant de la question de l'emprunt, constate avec amertume que les agriculteurs continuent à boudier, et que bon nombre d'industriels refusent de signer les bons de souscriptions qui leur sont envoyées.

Ce journal dit même que certains conservateurs mènent une campagne contre l'emprunt, sous prétexte que le gouvernement ne pratique pas la guerre sous-marine à outrance. (*Information*.)

Le mark aura cours forcé en Autriche

BERNE, 30 septembre. — Le *Budapesti Hirlap* annonce que le mark aura dorénavant cours forcé dans les dix-huit régions autrichiennes de la zone des armées où se trouvent des troupes allemandes, au taux de 100 marks pour 144 couronnes.

Le comte Tisza avoue la disette en Hongrie

GENÈVE, 30 septembre. — Au cours de la dernière séance de la Chambre des députés de Budapest, le comte Tisza, s'expliquant sur la question alimentaire, a déclaré qu'il ne veut pas cacher que la situation est difficile et que les céréales dont on dispose ne suffisent pas à la consommation normale; mais il peut affirmer de la façon la plus catégorique, en se basant sur l'expérience des deux dernières années, que, comme le public est déjà habitué à manger moins qu'avant la guerre, les stocks sont suffisants pour préserver du besoin la population de l'Autriche et celle de la Hongrie.

« La question alimentaire, dit encore le comte Tisza, sera d'autant plus facile à résoudre que l'abnégation patriotique du public se manifestera davantage. »

Est-ce une épave du Bremen ?

NEW-YORK, 30 septembre. — Une ceinture de sauvetage marquée « Bremen » a été ramassée sur le rivage, à Portland (Maine). Le Lloyd allemand enregistre le fait sans le commenter. (*Radio*.)

Nouvelles poursuites contre Liebknecht

AMSTERDAM, 30 septembre. — Le *Berliner Tagblatt* apprend qu'une nouvelle action a été intentée au docteur Liebknecht devant le tribunal de Thorn pour avoir envoyé aux soldats des pamphlets les incitant à la désobéissance et à la rébellion.

On mande, d'autre part, que le socialiste Hermann Weber a été arrêté à Solingen sous une inculpation analogue.

LES OPÉRATIONS de nos alliés

Le communiqué italien

ROME, 30 septembre. — Commandement suprême.

Sur toute la longueur du front, les actions d'artillerie ont été gênées par les intempéries.

Nous continuons nos tirs de barrage sur le mont Cimone.

Nous avons bombardé avec succès des convois de ravitaillement.

L'ennemi s'est montré très actif dans la zone de Gorizia et sur le Carso.

Au Conseil des ministres

ROME, 30 septembre. — Un important Conseil des ministres a été tenu aujourd'hui, au cours duquel la situation internationale, et notamment les affaires de Grèce et d'Ethiopie, ont été longuement examinées.

Le Conseil a décidé de consacrer le Palais de Venise à l'art italien et à la civilisation latine.

La Ville de Venise fait don à ce nouveau musée du Lion de Saint-Marc, emblème de son glorieux passé.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 30 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Aucun événement important à signaler.

Le communiqué belge

Tirs de destruction de nos batteries lourdes vers Bessinghe, de nos mortiers de tranchée au nord de Dixmude. Sur l'ensemble du front belge, ont eu lieu des actions réciproques d'artillerie.

LA MUSIQUE DE LA GARDE A LONDRES

Une grandiose manifestation franco-britannique

LONDRES, 30 septembre. — La musique de la garde républicaine, escortée par la musique de Goldstream-Guards, s'est rendue aujourd'hui à Mansion-House, où un banquet était offert en son honneur, sous la présidence du lord-maire.

Elle a été acclamée par une foule enthousiaste. M. Paul Cambon, le colonel Pérouse, attaché militaire français, et les musiciens de la garde royale assistaient au banquet, à l'issue duquel le lord-maire porta un toast vigoureusement applaudi au roi George et au président de la République française.

Tous les convives, debout, chantèrent le *God save the King* et la *Marseillaise*.

Une véritable ovation fut faite au capitaine Bally lorsqu'il remercia le lord-maire de la magnifique réception faite par la ville de Londres à la musique de la garde républicaine.

L'enthousiasme redoubla lorsque l'ambassadeur de France se leva à son tour pour porter un toast au lord-maire :

« La façon dont la musique de la garde républicaine a été reçue à Londres, dit M. Paul Cambon, symbolise les liens qui unissent la France et l'Angleterre. »

L'ambassadeur rappela ensuite son arrivée à Londres, il y a dix-huit ans, alors qu'il s'agissait de régler des malentendus entre les deux pays. Puis, il évoqua la naissance de l'Entente cordiale, qui devint une alliance de guerre, lorsque les Barbares envahirent la Belgique.

M. Paul Cambon termina en ces termes :

« C'est dans l'intérêt de la civilisation et de l'humanité, c'est pour le bonheur du monde entier que la France et l'Angleterre continuent de marcher la main dans la main. »

NOUVELLES ET DEPECES

— L'Académie des Beaux-Arts a rédigé une protestation énergique qu'elle adresse à l'Académie Saint-Luc, de Rome, et dans laquelle elle s'élève avec indignation contre les bombardements des monuments de Venise par les avions autrichiens.

— Suivant un télégramme d'Amsterdam à l'Agence Reuter, les Allemands ont capturé le vapeur norvégien *Robert Dou* et l'ont conduit à Zeebrugge.

— On mande de Sofia que le colonel Loukoff est nommé chef d'état-major général en remplacement du général Jostow.

Les gains de la Roumanie après un mois de guerre

BUCAREST, 30 septembre. — Un mois s'est écoulé depuis que la Roumanie a déclaré la guerre. Après une rapide avance à travers les Carpathes, elle a réussi pendant cette période à occuper environ un tiers de la superficie totale de la Transylvanie; par contre, elle a provisoirement perdu les provinces de Silistrie et de Kaliakra, dans la Dobroudja. Ces provinces ne seraient pas, en tout cas, d'une importance sérieuse, au point de vue de l'unité nationale. La masse de la population en est bulgare et tartare.

En somme, le résultat de ce premier mois de lutte est hautement satisfaisant. En Dobroudja, la situation ne donne lieu à aucune inquiétude; le front est solidement tenu par nos alliés et l'ennemi a été forcé de prendre une attitude défensive et passive. Il a dû s'enterrer dans les tranchées. (*Times*.)

Arrestation d'espions bulgares en Roumanie

MILAN, 30 septembre. — Le *Corriere della Sera* est informé que l'ancien secrétaire de la légation bulgare à Bucarest, Cantcheff, contre lequel avait été décerné un mandat d'arrêt pour espionnage, a été arrêté. Cantcheff se cachait parmi le personnel d'une légation neutre où il s'était réfugié. (*Radio*.)

D'autre part, dans une interview qu'il a accordée à la *Gazette de la Bourse* de Pétrograd, M. Derussi, ministre de Roumanie à Sofia, a raconté que M. Radef, ministre de Bulgarie à Bucarest, entretenait des relations personnelles avec une bande de brigands et de voleurs terrorisant la Dobroudja et la Macédoine sous couvert de motifs politiques.

Tandis qu'il se trouvait dans une maison de campagne appartenant à la princesse Bibesco et située près de Bucarest, M. Derussi aperçut M. Radef dans des circonstances qui lui semblèrent très louches. Il le fit filer jusqu'à une taverne de bas étage, où le ministre bulgare fut vu en compagnie de criminels notoires.

La baïonnette, reine des batailles

BUCAREST, 26 septembre. — Un train transportant 760 prisonniers germano-bulgares, dont plusieurs officiers, a traversé Sinaia le 24 septembre.

Des soldats roumains blessés à Braila déclarent que les Allemands possèdent de nombreuses automobiles blindées. Ils comptent sur l'aspect de ces engins pour terrifier les soldats roumains. « Mais, ajoutent ces blessés en riant, dans nos attaques à la baïonnette rien ne nous résiste, ni les Allemands, ni leurs machines. »

Les prisonniers allemands déclarent, de leur côté, que les attaques à la baïonnette des troupes roumaines sont terribles. (*Radio*.)

Le communiqué roumain

BUCAREST, 30 septembre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Combats sur tout le front; nous avons fait 600 prisonniers.

Nos troupes de Sibiu, attaquées de toutes parts par des forces ennemies supérieures, à la suite de combats qui ont duré trois jours, ont rétabli leur communication vers le sud en repoussant l'ennemi qui attaquait de ce côté. Nos troupes se sont retirées vers le sud.

FRONT SUD. — Une petite tentative de débarquement de l'ennemi, à Corabia, a été immédiatement repoussée.

En Dobroudja, duel intermittent d'artillerie.

Les Serbes tiennent solidement le sommet du Kaïmakalan

LONDRES, 30 septembre. — On mande de Salonique à l'Agence Reuter :

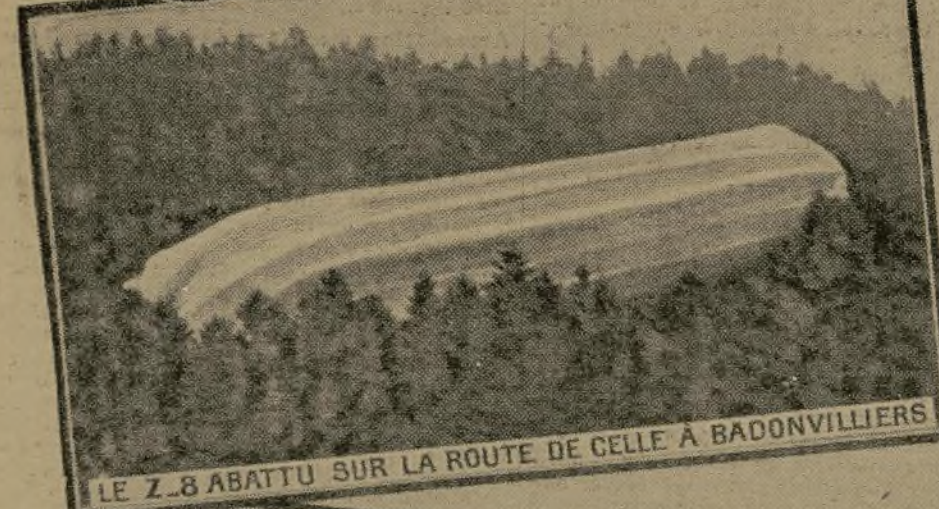
Le quartier général serbe dément catégoriquement la prétention des Bulgares d'avoir remporté un important succès sur le Kaïmakalan. Il précise que les Serbes n'ont abandonné que quelques tranchées avancées sans importance, tout en continuant à tenir solidement le sommet le plus élevé que les Bulgares dénomment fort Boris.

Il est également inexact que les Bulgares aient capturé deux canons-mitrailleuses.

Des bombes sur Sofia

GENÈVE, 30 septembre. — Les journaux bulgares avouent que le 28 septembre, vers 8 heures, un aéroplane venant du sud a passé à une grande hauteur au-dessus de Sofia, jetant cinq bombes de tous calibres qui, disent-ils, ont tué un balayeur, deux chevaux et ont blessé une femme et un enfant et n'auraient pas fait de dégâts d'ordre militaire.

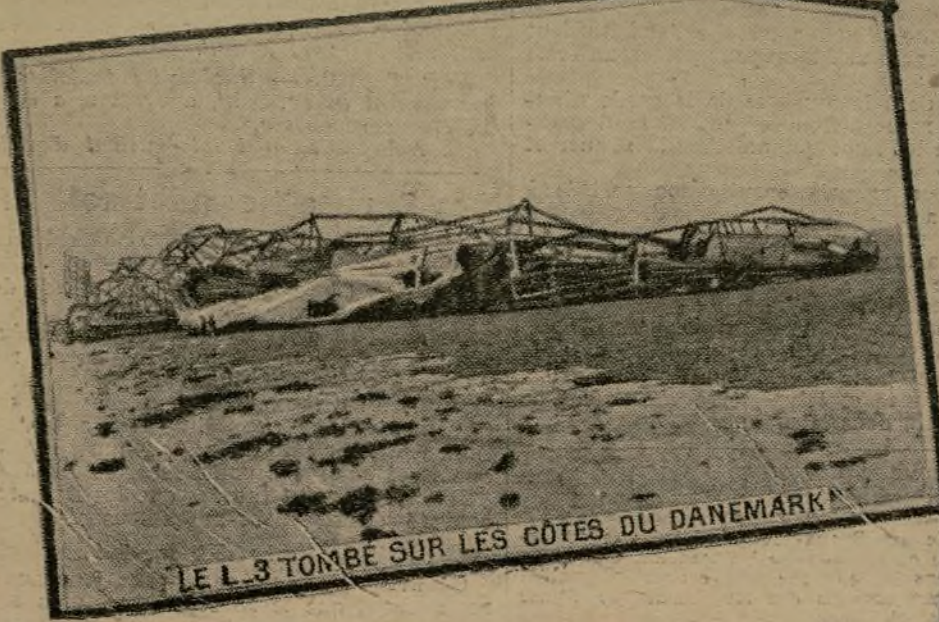
Trente-neuf zeppelins ont été détruits depuis le début de la guerre



LE Z.8 ABATTU SUR LA ROUTE DE CELLE À BADONVILLIERS



LE L.20 TOMBÉ SUR LES CÔTES DE NORVÈGE



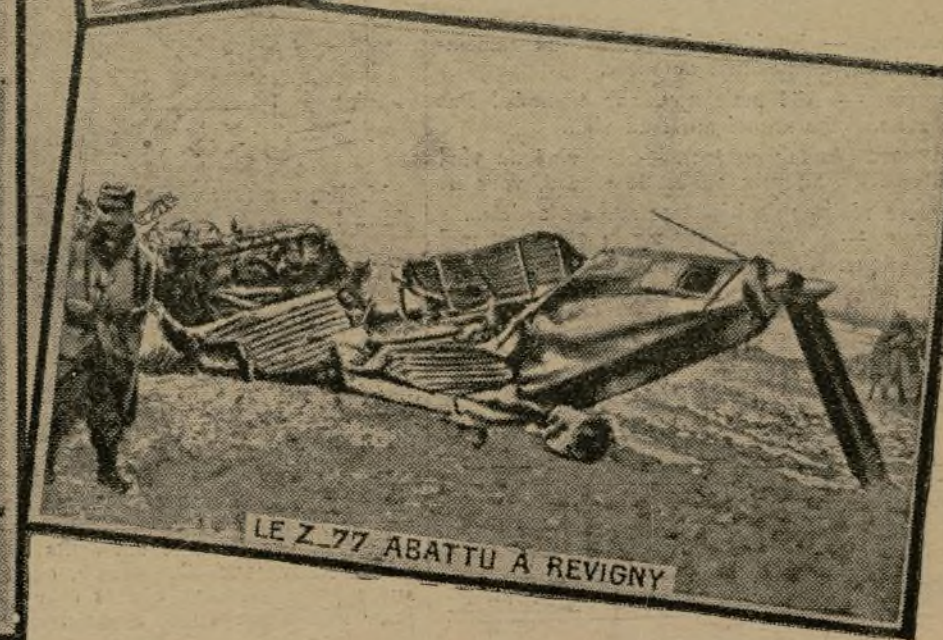
LE L.3 TOMBÉ SUR LES CÔTES DU DANEMARK



LE L.15 ABATTU À L'EMBOUCHURE DE LA TAMISE



LE L.19 TOMBÉ DANS LA MER DU NORD



LE Z.77 ABATTU À REVIGNY

Depuis l'ouverture des hostilités, trente-neuf zeppelins ont été détruits, soit par le feu des artilleries, soit par les aviateurs, soit encore par la tempête ou par suite de fausses manœuvres. Il ne s'agit ici bien entendu que des cas officiellement signalés, et il faut vraisemblablement y ajouter des naufrages au large, des accidents en territoire allemand, dont l'écho ne fut pas ou ne put pas être propagé. On voit ici une carte où sont situés les emplacements des chutes. Parmi les héros de l'air qui ont contribué à dimi-

nuer le nombre des pirates allemands figurent l'infortuné Warneford qui le premier abattit un zeppelin; le glorieux Robinson, dont l'exploit est encore tout récent; le lieutenant Feilman, le commandant J. Cameron, qui achevèrent le zeppelin vaincu à Salonique; enfin l'adjudant français Gramling, commandant la section d'autos-canon, qui réussit à descendre le dirigeable de Revigny, et son peintre, Pennetier, qui partage avec lui l'honneur de cette superbe performance.

L'Humour et la Guerre

LE CAFÉ SANS SUCRE

Episode de l'arrière-guerre

M. et Mme Benoit ont terminé leur repas. La ~~bonne~~ ayant été congédiée, Mme Benoit apporte, elle-même, le café. Après avoir rempli la tasse de son mari, Mme Benoit constate avec surprise que sa provision de sucre est épuisée.

I

M. BENOIT. — Il est bien temps de t'apercevoir qu'il n'y a pas de sucre !

M^{me} BENOIT. — Mon ami, je vais en acheter. Il y a un épicier à deux pas.

M. BENOIT. — Eh bien, j'y vais moi-même. Je serai de retour plus tôt...

M. Benoit sort.

II

M. BENOIT. — Un kilo de sucre, je vous prie ?

L'ÉPICIER. — Oh ! oh ! Un kilo de sucre ! On ne donne pas, comme cela, un kilo de sucre au premier venu...

M. BENOIT. — Au premier venu ! Dites donc, vous n'êtes pas poli, vous...

L'ÉPICIER. — Depuis le début de la guerre, nous ne délivrons du sucre qu'à nos clients. Or, Monsieur n'est pas un client.

M. BENOIT. — Je ne suis pas un client ! Voilà



vingt-cinq ans, Monsieur l'Épicier, que mes bonnes jonglent avec l'anse de mon panier en sortant de votre maison !

L'ÉPICIER. — Oh ! Monsieur, je ne demande qu'à vous servir, seulement si vous voulez avoir droit à du sucre...

M. BENOIT. — Il faut que je fasse le beau ?

L'ÉPICIER. — Il faut faire d'autres achats en même temps. Le sucre est taxé...

M. BENOIT (impatiente). — Et le camembert, est-il taxé, le camembert ?

L'ÉPICIER. — Oui, Monsieur. Au tarif horo-kilométrique.

M. BENOIT. — Eh bien, donnez-moi un camembert. A présent, donnez-moi du sucre.

L'ÉPICIER. — Ah ! mais non, par exemple ! Pas tout de suite. Achetez-moi aussi du vin...

M. BENOIT (du tac au tac). — Du vin ! du vin ! Mais, Monsieur, au prix où est le pinard, vous ne devez guère réaliser de bénéfices sur cet article...

L'ÉPICIER. — Si, Monsieur, car le vin, c'est moi qui le fabrique. Voulez-vous un litre de Château-Campêche ?



M. BENOIT. — Donnez-m'en deux ; je les offrirai à mon concierge le jour de la Saint-Cabrion.

L'ÉPICIER. — Voici.

M. BENOIT. — Et, maintenant, un kilo de sucre, du numéro 60.

L'ÉPICIER. — Du 60 ! du 60 ! Mais, Monsieur, nous n'en avons pas !

M. BENOIT. — Donnez-moi donc du 70, du 80, du



100 ou du 10.000, ça m'est égal. J'ai besoin de deux morceaux de sucre pour édulcorer mon moka.

L'ÉPICIER. — Tout ce que je puis offrir à Monsieur, c'est du sucre en poudre ou cristallisé...

M. BENOIT. — A la guerre comme à la guerre ! Donnez-moi donc une livre de sucre en poudre.

L'ÉPICIER. — Une livre ? Comme vous y allez, Monsieur ! Un demi-quart, si vous voulez. Il faut savoir se priver pendant la guerre. Un demi-quart au maximum.

M. BENOIT. — Va pour un demi-quart.

L'ÉPICIER. — Monsieur a-t-il apporté un sucrier ?

M. BENOIT. — Plait-il ?

L'ÉPICIER. — Avez-vous un récipient quelconque, car vous pensez bien qu'au prix où est le papier je ne possède pas de sacs pour une si minime quantité.

M. BENOIT. — C'est trop fort ! Faut-il que je vous apporte ma tasse ?

L'ÉPICIER (conciliant). — Si Monsieur veut bien me commander six litres de vin au lieu de deux, je lui ferai tout de suite livraison des marchandises. C'est la meilleure solution.



M. BENOIT (entre ses dents). — Comme il vous plaira !

M. Benoit quitte l'épicerie et rentre chez lui. Il boit son café sans plus attendre. Cinq minutes après, on sonne. C'est l'épicier qui, essouffé, apporte les six litres de vin, le fromage et le demi-quart de sucre. M. Benoit entr'ouvre sa porte et s'écrie de sa voix la plus aimable :

M. BENOIT. — Mon pauvre ami, vous êtes mille fois trop bon de vous être dérangé ! Mais vous pouvez remporter vos marchandises. Comme vous le dites, il faut savoir se priver pendant la guerre. Désormais, je prendrai mon café sans sucre.

Texte et dessins de Luc Cyl.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires. Toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, etc... Ménage, chauffage.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Journaux du Front

Les rédacteurs des Journaux du front, nos camarades de l'avant, nous envoient d'ordinaire, avec une parfaite régularité, leurs feuilles si débordantes de verve et nous avons depuis longtemps, semaine sur semaine, le plaisir de leur faire une place ici même. Pourtant, depuis quinze jours environ, certains de ces journaux ne nous sont pas parvenus. Bien que ces « manques » aient été peu nombreux, nous nous permettons de les signaler aux rédactions de la tranchée. La victoire a éloigné nos braves de leurs écritoirs, sans doute, et il se comprend que l'on ne saurait tenir à la fois la plume et le fusil.

Qu'ils sachent seulement qu'après avoir lu les si brillants communiqués dont ils furent les héros, nous serons heureux de lire les journaux, tous les journaux dont ils sont les auteurs.

LE BROCHET

Du Poilu (secteur postal 12) :

Le poisson, comme l'a dit Buffon, est la plus noble conquête que l'homme ait faite sur les animaux domestiques.

Il y avait une fois un lieutenant de pontonniers qui essayait sur la Meuse un bateau à propulseur. Soudain il aperçut un jeune brochet lequel, le ventre en l'air, venait d'être frappé par l'hélice. Plein d'humanité, il l'emporta avec précaution à l'ambulance voisine où le médecin chef déclara la blessure mortelle. Le lendemain soir, le brocheton était convalescent. L'officier en prit soin, se l'attacha, et, quoique célibataire, le traita comme son propre fils. Bientôt l'animal put manger à la table de son sauveur, il le suivait sur la route et apprit même un peu le maniement d'armes. Par malheur, le lieutenant fut obligé de construire un pont ; il emmena son protégé qui fit un faux-pas et tomba dans la rivière. Malgré de rapides secours, il se noya, ayant depuis trop longtemps perdu l'habitude de l'eau.

LES EXPRESSIONS A LA MODE

De l'Echo des Marmites :

« Camoufler » est maintenant synonyme de faire disparaître. Ne soyez donc pas étonné quand vous entendrez cette phrase : « Quel est encore l'animal qui n'a camouflé mon paquet de tabac ? » Il ne sera nullement question d'un paquet de tabac bariolé par une section de camouflage.

L'on ne plaque plus un raseur, on le « dépose » ou on le « laisse tomber », et quand l'on raconte une histoire intéressante, l'on n'épate plus quelqu'un mais on « l'asphyxie ».

ETYMOLOGIE A LA BOCHE

De Eux et nous (journal manuscrit, 140^e de ligne, 7^e c., s. p. 114) :

Les Allemands, dans leur fureur annexionniste, entendent affirmer avec ce sang-froid qui chez eux n'est que du cynisme que l'instrument d'agriculture si indispensable appelé « herse » a été inventé par le savant « Hertz », mot que nous avons dénaturé, en le francisant, pour nous approprier et l'invention et le nom. Notre beau pays (Dieu merci !) compte encore un certain nombre d'érudits qui peuvent rivaliser, avec quelque avantage, avec ces messieurs d'outre-Rhin. Ils sauront faire justice de cette nouvelle impudence bien digne de la mauvaise foi de nos ennemis.

UNE NUANCE

De l'Explosif (12^e d'artillerie, 22^e batterie) :

Entendu dans un compartiment de troisième classe : un poilu accompagne un officier boche prisonnier ; l'officier boche s'étonne qu'on le fasse voyager en troisième : « C'est uniquement par égard pour moi, répond le poilu : on ne fait pas voyager un soldat français dans un wagon à bestiaux. »

UN BEAU GESTE

De l'Echo des Gourbis (131^e territorial de campagne, s. p. 191) :

Un de nos généraux, un jour de remise de décorations, dans une petite ville du front, attendait le passage d'un régiment qui allait défilé devant lui après la cérémonie de la remise des décorations.

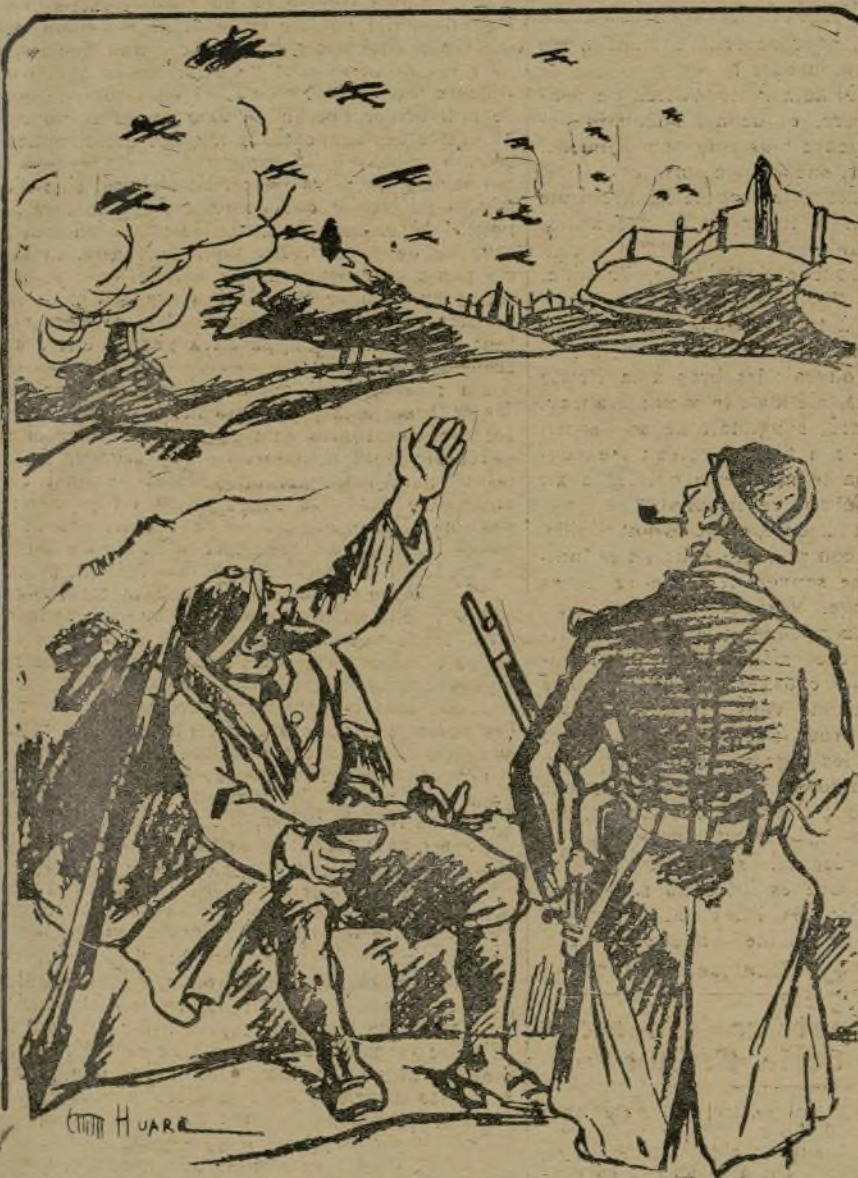
Les nouveaux décorés étaient rangés derrière le général ; déjà, la musique du régiment jouait, et la troupe arrivait quand le général aperçut parmi les spectateurs, en face de lui, un soldat mutilé appuyé sur ses béquilles.

Aussitôt, il fit de son épée un signe au poilu qui s'avança au milieu de l'espace où allait passer le régiment. Et le général fit placer le glorieux mutilé avec les nouveaux décorés, au premier rang, voulant, dans ce beau geste, qui, avec émotion, fut compris de tous, rendre un touchant hommage à un brave victime de la guerre et en sa personne à tous les mutilés pour la patrie.

Le régiment défila devant le général, les décorés et le mutilé, qui salua fièrement le drapeau.

Beaucoup de poilus qui n'avaient pas bronché sous la mitraille avaient les larmes aux yeux.

L'Humour et la Guerre



L'ESCADRILLE AERIENNE
— Regarde, petit... les yeux de nos canons!

(Enim Huare)



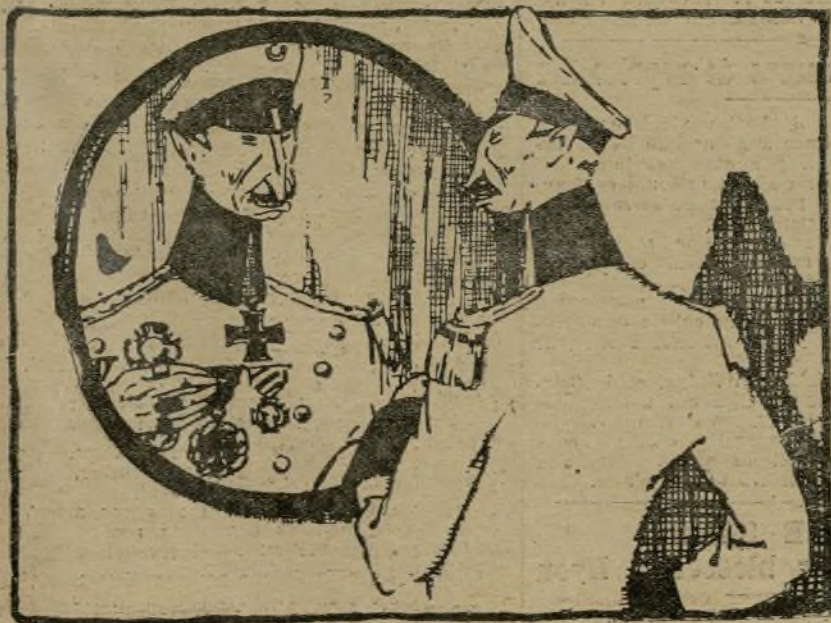
HINDENBURG. LE MAITRE DU « RECU STRATEGIQUE »
— En arrière... marche!

(Le rire - L. Melville)



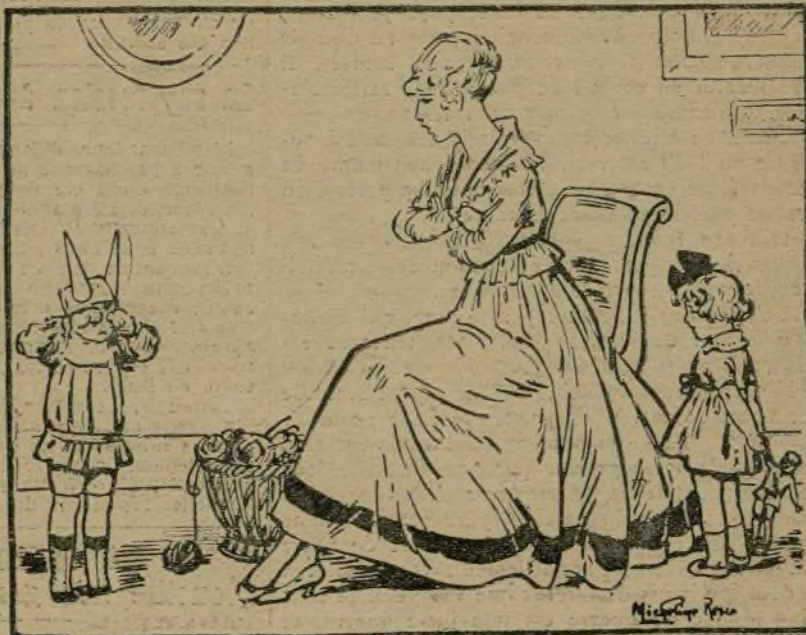
AU CAMP DE CONCENTRATION
— Est-ce que nous pouvons souscrire à l'emprunt?
— ... allemand?
— Nein... à l'emprunt français, c'est plus sûr...

(Marcel Arnac)



Le Kaiser a demandé au Kronprinz les feuilles de chêne
(Les journaux)
— Et si j'avais pris Verdun!...

(Toffon)



— Le kronprinz a plus de chance que moi! Lui aussi il a reçu une râclée et, au lieu de le gronder, son papa lui a donné une récompense

(Michelino (Lescur))

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le fils de Dimitri Antonowitch

Au comédien Jean Toulout.

A la veille de la première guerre des Balkans, le septuagénaire Dimitri Antonowitch était encore le grand lama de l'Anarchisme serbe. Il rédigeait, dans une soupenne de Belgrade, des brochures et prononçait, dans les mystérieuses réunions de son parti, des discours où il prêchait la paix entre les peuples, et la guerre au sein de chaque peuple, l'harmonie internationale et les discordes civiles. Il était idéalogue jusqu'à la démence et sectaire jusqu'à la férocité; aucun de ses ennemis n'aurait insinué que l'argent de la corruption avait sali ses mains. Non seulement il n'avait jamais trafiqué de ses doctrines, mais, en outre, jamais transigé avec elles.

Un fils, qui lui était né sur le tard, servait aussi l'idée. C'était un garçon de taille moyenne, toujours inquiet et emporté; sur son vaste front de marbre, passaient continuellement de grandes ombres. Il écrivait et parlait avec talent; il montait en cavalier accompli toutes les chimères paternelles.

Cependant, la guerre avec les Turcs divisa les Antonowitch. Le jeune homme rejoignit son régiment dans un élan instinctif de patriotisme, tandis que le vieux Dimitri, après l'avoir engagé à l'insoumission, entreprenait une campagne insidieuse contre la dynastie régnante, les ministres en place, l'état-major. Il composa plusieurs factums pacifistes et révolutionnaires, qu'il glissait dans tous les milieux, parmi les troupes elles-mêmes. Le gouvernement ne connaissait pas avec exactitude les machinations de Dimitri, mais il se méfiait de lui, et le faisait surveiller. Le président du Conseil recommandait son arrestation. Il ne conserva la liberté que grâce à une tutelle auguste : celle du bon roi Pierre en personne. A l'époque où le souverain vivait à Paris, il y avait connu son compatriote, et, tout en le tenant pour le plus néfaste des illuminés et des agitateurs, estimait son caractère, son courage, la pureté de sa vie. Et, surtout, Dimitri Antonowitch avait été associé à sa jeunesse!

Un jour, l'anarchiste reçut une convocation du premier ministre. Il eut la témérité de s'y rendre.

L'homme d'Etat lui dit :

— Vous avez un fils soldat, Dimitri Antonowitch ?

— Oui, mon unique enfant : Nikola Antonowitch. Est-ce que ?..

La face décolorée, les mains grelottantes, il s'apprêtait à apprendre la mort de son enfant, qui avait déserté le rouge étendard de l'Internationale pour le drapeau de la patrie serbe, mais qu'il chérissait néanmoins.

— Votre fils a été blessé. Une blessure sans gravité dont il guérira vite... Malheureusement, on a découvert dans une de ses poches un manifeste de vous : « La Grève des fusils. » Interrogé, votre fils a prétendu qu'il réprouvait les excitations criminelles contenues dans ce papier, qu'un divorce philosophique et politique était survenu entre vous, à la déclaration de guerre, que sa vaillance au feu établissait la sincérité de son évolution, etc., etc... Nous ne l'avons pas cru, nous ne le croyons pas. Nous considérons Nikola Antonowitch comme un disciple astucieux de Dimitri Antonowitch aux armées. Il va être traduit en conseil de guerre, et vraisemblablement condamné à être passé par les armes.

— Mon fils est innocent! s'écria le vieillard épouvanté. Ce qu'il dit est vrai. J'ai semé mon manifeste un peu partout; l'exemplaire trouvé en sa possession ne prouve nullement notre connivence.

Le ministre reprit :

— Toutes les apparences étant contre l'accusé, il sera condamné à mort, à moins que...

— A moins que ?.. interrogea le père, qui distinguait un point de lumière dans ses ténèbres effroyables.

— Dimitri Antonowitch, si vous appartient de sauver votre enfant. Vous pouvez le faire acquitter par ses juges, ou — si ses juges ne voulaient rien entendre — le faire gracier par Sa Majesté. Vous êtes le chef, la tête de l'Anarchie serbe; vous, vous séparant avec éclat du parti, l'hydre serait comme décapitée... Eh bien! vous irez au procès de votre fils et, publiquement, solennellement, vous renierez votre doctrine, vous déclarerez que vos yeux se sont dessillés, que cette guerre est une juste guerre, et d'autres choses dans ce genre... Enfin, vous êtes éloquent, et l'amour paternel vous élèvera au-dessus de vous-même.

— Vous exigez de moi un marché impossible.

Dans la nécessité de laisser fusiller son fils par sa propre faute, ou de trahir la Cause, le vieux taitait.

— Vous hésitez ? Père contre nature, qui préfère

les folies et les monstres de son cerveau en délire à la chair de sa chair, au sang généreux de son sang! Recueillez-vous un peu, et vous reviendrez, je n'en doute pas, à la paternité et à la raison.

Quand Nikola Antonowitch dut passer en conseil de guerre, le ministre, confiant, fit envoyer à l'illuminé une citation de témoin... Il déposa le dernier.

— Mon fils, jura-t-il d'une voix éclatante, n'a participé ni à la rédaction ni à la diffusion du manifeste antimilitariste qu'il portait sur lui, et dont je suis bien l'auteur.

Il s'arrêta un instant, pour reprendre d'une autre voix, sourde, gênée, douloureuse :

— Depuis la guerre, Nikola Antonowitch ne pensait plus comme son père, et depuis l'emprisonnement de mon fils je ne pense plus comme moi-même. Si bien que nous servons, encore une fois, les mêmes idées. A l'exemple de Nikola, je répudie l'anarchisme et forme des vœux pour le triomphe de nos armes sur les champs de bataille.

Dans le cœur du farouche doctrinaire, l'instinct paternel avait vaincu.

Il continua d'insulter à tout ce qu'il avait vénéré, d'adorer tout ce qu'il avait exécuté; il montrait le poing à la Révolution, ouvrait les bras à la Patrie et à la Monarchie serbes, piétinait le vieux drapeau, baisait le nouvel étendard, sanglotait de son sacrifice, exultait d'arracher son fils au poteau d'exécution. A la fin, il déchira le manifeste qui les avait menés, Nikola et lui, devant ce tribunal.

— Mon père, dit alors l'accusé, en se levant, livide, je sens que vous parlez contre votre conscience, uniquement par désir de me sauver, et je ne veux pas tenir la vie du mensonge. Votre conversion serait sincère comme l'a été la mienne, elle me transporterait de joie; mais, forcée et fautive, elle nous humilie l'un et l'autre. Ne couvrez pas de crachats votre horrible idéal, puisque vous l'honorez encore en secret. Vos erreurs, vous avez le devoir de les confesser tant que vous les jugerez des vérités. Mon père, au risque de m'envoyer à la mort, ramassez dans la poussière où vous l'avez jeté votre infâme drapeau.

Dimitri Antonowitch écoutait son enfant, et vaguement conquis aux nouvelles idées du soldat par l'héroïsme surhumain que ces idées enfantaient, il hésitait à ramasser son « infâme drapeau ».

Maurice Duplay.

Un engagé volontaire déserteur par amour de la France

David Hassid, sujet tunisien, se trouvait en France avec sa vieille mère, lors de la déclaration de guerre. Bien que n'étant astreint à aucune obligation militaire, il voulut prouver son attachement à la France en contractant un engagement volontaire. Il fut, sur sa demande, versé dans un régiment de zouaves et envoyé aux Dardanelles. Cependant sa belle conduite au feu ne lui avait pas valu la récompense qu'il ambitionnait. David Hassid, en s'engageant, avait signé une demande de naturalisation. Or, celle-ci lui fut refusée. Hassid décida d'attirer l'attention sur son cas.

Renvoyé à Versailles, il s'abstint de demander une permission à laquelle il avait droit et s'absenta de la caserne pendant huit jours. Puis il se présenta à la place, suppliant qu'on examinât son cas et qu'on le fit Français.

David Hassid comparait hier devant le 3^e conseil de guerre où, après plaidoirie de M^e Théodore Valensi, il a été acquitté.

La suppression des camps de représailles

L'ambassadeur d'Espagne à Berlin vient de faire savoir à l'ambassade de France à Berne que les ordres nécessaires ont été donnés il y a quelques jours par les autorités allemandes pour que les prisonniers français se trouvant en territoire russe occupé soient ramenés sans délai dans leurs anciens camps.

L'évacuation est en cours d'exécution et tous les prisonniers seront en tout cas de retour dans leurs camps avant le 15 octobre.

Les familles intéressées peuvent dès maintenant adresser leur correspondance et leurs colis aux camps respectifs où les prisonniers étaient internés avant leur envoi en Russie.

Toutefois, les camps de Ohrdruf, d'Erfurt et de Goerlitz ayant été supprimés, les familles qui avaient des parents internés dans ces trois camps devront, comme actuellement, adresser la correspondance et les colis à Munster II d'où les réexpéditions seront faites aux nouvelles résidences des prisonniers dont il s'agit.

LA MUSIQUE SERBE accueille nos grands blessés à Lyon

Lyon, 30 septembre. — Un train de grands blessés, rapatriés par la Suisse, est arrivé ce matin à Lyon.

Les honneurs étaient rendus, dans la gare, par l'artillerie et l'infanterie coloniales, aux abords par les dragons.

La musique royale serbe, arrivée hier, venant de Paris, avait demandé à prêter son concours à la réception, qui a été très émouvante.

Le Coin des Poètes

Et les poètes ? Qu'advient-il d'eux dans ce prodigieux drame de guerre, où tout n'est que réalisme prosaïque et sur lequel plane pourtant un si généreux et si lyrique idéal : celui de maintenir le règne de la Liberté dans le monde ?

On a eu vite dit, voici déjà de très longs mois : « La Grande Guerre ne nous donnera pas de rimes magnifiques. Le Poète national ne marchera pas avec sa lyre à côté des soldats aux armes fleuries, quand ils reviendront avec la victoire. Aucun Hugo ne s'accoudera aux acrotères de l'Arc de Triomphe pour voir de loin briller l'océan de baïonnettes et pour élargir au-dessus des drapeaux la majesté des strophes inspirées. »

Sachons être plus justes. Et d'abord, rien n'est terminé de l'épopée qui pourrait faire se lever, parmi nous, l'Aède. On crée plus vite un canon lourd qu'un cavalier de Pégase. Et, pour tout dire, la cavalerie n'a pas encore beaucoup donné. Patientons! Qui nous dit qu'au premier élan de nos dragons et de nos cuirassiers sur les plaines du Nord le coursier ailé portant son Apollon n'apparaîtra pas au ciel des lettres françaises ?

En attendant, il est des écrivains pour balancer des cadences à la gloire des héros et pour chanter la haine des Barbares en alexandrins. Pourquoi ne pas parcourir leurs manuscrits et en dégager les accents les meilleurs? Certes, un journal ne peut être une anthologie des plus belles rimes du jour ou de la semaine. Forcé lui est de se borner, dès la minute même qu'il prétend restituer à la poésie un peu de l'attention à laquelle elle a droit. Point n'est question — à moins que ne surgisse la merveille — de publier, tout au long, des odes ou des stances. Mais n'est-il pas possible de glaner ça et là et de faire de temps en temps une assez honorable gerbe de rythmes dignes d'estime ?

Aussi bien croyons-nous devoir ouvrir la rubrique des poètes qui nous ont fait parvenir des manuscrits auxquels ils croyaient quelque mérite.

C'est au moins le mérite de la bonne intention qu'on peut consentir à M. Joseph Bugeia, de Marseille. Pour une fête de poils, il rime un lever de rideau et dit à ses auditeurs :

Le succès, je le lis dans vos yeux clairs et doux,
Dans votre cœur il est écrit : j'en suis la trace,
Quel que soit le vocabulaire émis par votre race,
Sur votre front pensif et grave, au pur dessin
Que la couronne de chêne et de laurier ceint.

Médiocre chute, hélas! pour une si chaleureuse période. Autrement bien venue est la « Ballade noire » du... baron de Bongival. Après avoir souligné l'erreur de notre jugement de Blanes à ne considérer trop souvent le nègre, en temps de paix, que comme un « bronze muselé aux dents d'ivoire » il ajoute, par manière de réhabilitation :

Au front, les noirs sont bienvenus
Quand on attaque avec l'ardoire.
S'ils tombent, héros inconnus,
C'est pour la France; et dans l'Histoire
Leur sang aura sa part de gloire!
Leurs os, blanchis loin du Soudan,
Marquent le chemin de Victoire...
Mais où sont les nègres d'antan ?

Amer et sarcastique, M. Grenier use sa verve en un poème où il raille les bravaches d'après-guerre. Le sujet pouvait tenter un pamphlétaire-né. L'auteur ici, n'a ni l'élan ni le mordant qui conviennent et, sur vingt vers, on n'en peut détacher qu'un, qui est beau :

Un vers étincelant ne se fait pas dans l'ombre.

Que M. Grenier ne se plaigne pas : un bon vers en cinq strophes, c'est déjà une excellente proportion.

Mais voici des accents qui sonnent en beauté. C'est le lieutenant Louwijek qui, poète incontestable, parle à la Grèce, en des strophes qu'il nous adresse avec une lettre d'une beauté émouvante... Mais ne parlons que des vers :

Debout! voici que les Barbares,
A travers les plaines bulgares,
Roulent vers toi leurs flots impurs!
Voici que leur lourde marée
Envahit la terre sacrée,
Et tu dors derrière tes murs!
La neutralité c'est le doute,
C'est la brume couvrant la route,
C'est un masque, un serpent qui dort,
Un vent d'hiver sur la colline,
L'aveu d'un peuple qui décline :
La neutralité c'est la mort!

Dresse-toi! c'est l'heure de vivre.
Le vieil Arès, aux voix de cuivre,
T'en jette la diane au vent.
Montre enfin que tu n'es pas morte,
Apparais-nous devant ta porte
Frémissante au soleil levant!
Un souffle épique nous soulève :
C'est l'Illade! Prends ton glaive
Et laisse bondir tes canons!
Que la Victoire l'auréole,
Puis sur les flancs de l'Acropole
Dresse de nouveaux parthéons!...

M. Venizelos ne dirait pas mieux.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE
ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 FRANCS, PHARMACIES

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

— Fête de souhaiter : Aujourd'hui 1^{er} octobre, Saint Rémy; demain, Saint Leger.
— Ouverture de l'exposition des photographies de la guerre (Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan).
— 2 h. 30 : Concert populaire au bénéfice du Vestiaire de l'Enfance française donné par la Fraternité des Artistes et la musique royale du 1^{er} régiment des Guides belges, au jardin du Luxembourg.
— Fête de bienfaisance dans le parc de Versailles, au profit des Œuvres de Guerre de Seine-et-Oise.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Londres : Sir Ronald Graham est nommé sous-secrétaire adjoint aux affaires étrangères, en remplacement de sir Ralph Paget, nommé ministre à Copenhague.
— S. Exc. le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, et la comtesse Wrangel sont à Paris, venant de Biarritz.

INFORMATIONS

— M. Victor Ray, gouverneur des colonies en retraite, engagé volontaire à soixante et un ans, en septembre 1914, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur avec une glorieuse citation.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mlle Lily O'Byrne, fille de feu comte Edward O'Byrne, et de madame, née Mac-Evoy Netterville, avec le sous-lieutenant Radet, décoré de la croix de guerre, fils de l'architecte D.P.L.G., capitaine d'artillerie, et de madame, née Labatut.

NAISSANCES

— La comtesse Hadelin d'Oultremont, née princesse de Ligne, a mis au monde, à Paris, un fils.
— Mme Pierre Fayolle a donné le jour, au château de Saint-Priest, à un fils qui a reçu le prénom d'Emile.
— La vicomtesse Pierre d'Arny est mère d'un fils : Raoul.
— La comtesse Ernest de Fromond, femme du médecin aide-major, aux armées, a mis au monde une fille : Geneviève.
— Mme A.-M. de Fossey, dont le mari est médecin-major en Serbie, est mère d'un fils : Bernard.
— Mme Eugène Cathoïre, femme du notaire, capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Suzanne.

« AU NOUVEAU-NE », maison française, 39, r. Lafayette. Téléphone : Central 97-97. Tout ce qui concerne l'Hygiène et l'Alimentation des bébés. Catalogue gratis.

DEUILS

Morts pour la France :
ALBERT CASSAGNE, capitaine au 24^e territorial d'infanterie. — MICHEL PIÉBOURG, capitaine au 220^e d'infanterie. — VERNON-MORVAN, lieutenant aviateur britannique. — PIERRE MENANT, capitaine au 1^{er} d'infanterie. — PIERRE BAUER, aspirant au 24^e d'infanterie. — JEAN-RENÉ COTTON, canonnier au 25^e d'artillerie, fils de l'ancien président du Conseil d'Etat. — EMILE BONNET, aspirant d'infanterie, maître de conférences, chargé de cours à la faculté de droit de Poitiers. — FÉLIX MORIN, du 47^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Papinaud, née Joséphine-Mathilde Pujol, belle-mère du général Roques, ministre de la Guerre, de M. Philippe, ingénieur de la Compagnie P.-L.-M., et du médecin inspecteur Vaysses, décédée à Saint-Martin-d'Uriage (Isère).
De M. Elie Mercadier, représentant de l'agence Havas à Londres, décédée à Blois.
De Mlle Marguerite Delaigne, sœur du directeur de la Croix d'Auvergne, décédée à Clermont-Ferrand, âgée de cinquante-six ans.
De sir Charles Cuyser, beau-père de l'amiral sir John Jellicoe, décédé à soixante-trois ans, à Londres. Il laisse une veuve, quatre fils et trois filles. Le vice-amiral Charles Madden, chef d'état-major de sir John Jellicoe, est un de ses gendres.
De l'abbé Jicardi, curé de Vitry, où il est décédé.
De Mme veuve Augusta Moreau, née Marie Serré, décédée à Versailles.

L'exposition des photographies de guerre

L'Exposition des Photographies de guerre a été inaugurée, hier après-midi, à 3 heures, au musée des Arts décoratifs, par le Président de la République, accompagné de M. Olivier Sancerre, secrétaire général civil de la présidence et d'un officier de sa maison militaire.

M. Raymond Poincaré a été reçu par M. François Carnot, président de la Société des Arts décoratifs, M. Metman, conservateur du Musée, les ambassadeurs et les ministres des puissances alliées représentées à l'Exposition.

Toutes les œuvres exposées ont été l'objet d'une attention particulière et d'éloges que le public renouvelait.

Il est à noter que des canons et des mitrailleuses allemandes, enlevés à l'ennemi, décoraient pacifiquement l'entrée des diverses sections.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

CYCLISME. — Au parc des Princes. — A 2 heures, Grand Prix de France (Contenten, Darragon, Bonnefont et Lavalade); match de motos entre Moreau, Nato et Pasquier; 5 kilomètres sur voiturette de course par Lautier et Meeting des Ecossais.

A Lyon. — Au vélodrome Tête-d'Or, grand gala au profit des Œuvres de guerre.

FOOTBALL-ASSOCIATION. — 20^e corps et A. S. Française. — A 10 heures du matin, au parc des Princes, l'équipe du 20^e corps comprendra Chavriques, Lheruille, Gastiger, Dupont, de l'Olympique; Caillot, du Stade; Lorrain Faure, du C.A.P. A.F.A. S. Française joueront Paroys, Hanot, Remy, Mac Donald comme arrières; Minor, Ducret, Leslie comme demis, etc.

La Coupe des Alliés. — A 2 h. 30, au Stade Jean Bouin, à Boulogne, Gallia Club contre C. A. S. : éliminatoires.

Français contre Anglais. — Army Service Corps contre Club Français, à la porte Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves.

A. S. Française contre le Ratncy. — Au stade du Chevaleret, à Ivry-sur-Seine.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

THÉÂTRES

DU RIRE ET DE L'ANGOISSE
AU GRAND-GUIGNOL

Pour les débuts de la saison, le Grand-Guignol a offert hier soir à un public de grande première une moisson de rires et de l'angoisse en abondance. (Nous sommes au théâtre pour essayer de nous distraire de la vie.) Avec la pièce de MM. André Leroy et P. Carton : *Ah! Quelle averse!* nous avons vu les conséquences d'un orage sur une loyale amitié. Il est des épreuves dont on ne peut sortir qu'à la condition d'être, à l'excès, ou ridicule ou désinvolte. L'acte de M. Pierre Montrel : *M. Maxime* est d'une fantaisie qui rappelle *Raffles*, *Arsène Lupin*, M. Arthur Lebeau surtout, cet homme de cercle séduisant, ce cambrioleur pour geus du monde qu'Octave Mirbeau met en scène dans *les Vingt et un jours d'un neurasthénique* et qui vit non de ses rentes mais de celles de ses clients.

L'angoisse est provoquée par l'acte rapide, d'un tragique sombre, de MM. Leclair et P. Bertrand : *In extremis*, mais la pièce de résistance — de résistance à la terreur — est le drame en deux actes : *La marque de la bête* que M. E.-M. Laumann a extrait de la nouvelle de Rudyard Kipling. L'action se déroule aux Indes anglaises et fait surgir de l'ombre un lépreux terrible, décharné, un fakir, qui trouve dans son mal hideux et dans sa foi magnifique sa toute-puissance vengeresse et les influences maléficiques, irrésistibles de ses sortilèges. Sa victime, un ingénieur anglais, portera jusqu'à la mort sur la poitrine et dans le cœur l'empreinte et l'âme de la bête.

On sait quelles ressources on a tirées au Grand-Guignol du drame colonial, de la lourde chaleur qui crée, à elle seule, une atmosphère de folie pour les cerveaux européens, de la fièvre qui impose aux plus pacifiques des cruautés, des volontés de tortionnaires farouches. Ce facteur a été puissamment utilisé par l'adaptateur de cette nouvelle qui donne tout de suite la curiosité et l'appréhension du mystère. M. Severin-Mars, dans un rôle d'homme enragé, ou, pour parler exactement, de lycanthrope, — car il se croit devenir fou — a été étonnant de « vérité », de force sobre et de souffrance dans sa folie furieuse. — P. BOISSIE.

A la Comédie-Française. — M. de Max ayant contracté un engagement dans l'armée française, à Salonique, jouera aujourd'hui, pour la dernière fois avant son départ, le rôle d'Orreste dans *Andromaque*.

Apollo. — La soirée de réouverture avec *la Demoiselle du Printemps* a été un véritable triomphe pour les auteurs, les interprètes et la direction. Mlle Rose Amy, qui a débuté dans le rôle de Lucette, a été très applaudie.

Le bruit du canon à Ba-Ta-Clan. — C'est une question très passionnante. Chaque soir, entre 8 h. 30 et 11 heures, de nombreux Parisiens croient l'entendre. Or, on vient de découvrir l'origine de ce bruit : ce sont tout simplement les débris de rire que poussent les nombreux spectateurs de Ba-Ta-Clan, tant ils s'amuse. Ceci prouve qu'à Ba-Ta-Clan on rit depuis le commencement jusqu'à la fin de *ça gaze*. Grâce à la *Forêt qui tremble*, la *Caricature*, le *Filleul*, l'*Institut Collardot*, le *finale des Grenadières*, etc., etc., on est désormais fixé sur ce fameux bruit du canon. Aujourd'hui, mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30. Loc. Roq. 30-12.

A l'Olympia. — En mat. et en soir., le plus beau spectacle de music-hall. Dabret, tout à fait remarquable dans son nouveau répertoire; la divette Suzanne Chevalier, Harry Weber, Anny Geens, G. Lordy, the Kratons, Mitty, Le Hoen et Dupreece, Black Diamond's. Le célèbre avealeur de grenouilles Mac Norton, etc. Fant. : 1, 2 et 3 fr.

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Andromaque*, *Riquet à la Houppe*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Paillasse*, *Lakmé*.
Odéon. — A 1 h. 45, la *Jeunesse des Mousquetaires*.
Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h. : *Athénée*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h. 15; *Grand-Guignol*, *Gymnase*, *Théâtre Michel*, 2 h. 30; *Nouvel-Ambigu*, *Palais-Royal*, *Renaissance*, *Th. Sarah-Bernhardt*, *Variétés*, *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30.

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, le *Marquis de Villemer*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.
Odéon. — A 7 h. 30, *L'Assommoir*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *Great Raymond* (dernière).
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, le *Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, le *Sphinx*. *Lundi*, *l'Infidèle*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* (mat. dim.).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Châtelet. — A 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.
Apollo (tél. Central 72-21). — A 8 h. 15, la *Demoiselle du Printemps*.
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça gaze*.
Cluny. — A 8 h. 30, le *Père la Pudeur*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, la *Marque de la bête*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 45, *Frégoli*.
Renaissance. — A 8 h. 30, l'*Hôtel du Libre Echange*.
Trion-Lyrique. — Vendredi, à 8 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
Th. Réjane. — Aujourd'hui, trois dernières représentations : *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme*. Mat. 2 h. 15 et 4 h. 30; soir. 8 h. 30.
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Bataille de la Somme*, *Paris pendant la guerre* (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. Centr. 44-03). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'Empreinte du Passé*, *l'Alsace à la France*. Loc. : 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.
Omnia-Pathé. — La *Pupille*, *l'Erreur de Rigadin*, *l'Aviation française aux armées*.
Folies-Dramatiques-Cinema. — Tous les jours, mat. et soir.

LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans les Vosges, une tentative ennemie échoue.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés se sont emparés d'un système de tranchées à l'est de Courcellette, au sud de l'Ancre, et ont avancé sur un front d'environ 500 mètres.

ARMÉE D'ORIENT. — Raids heureux des Anglais vers Komarjau et sur le front du lac Doiran.

FRONT ROUMAIN. — Sur le flanc gauche du front sud, en Dobroudja, l'ennemi est en retraite. Les Roumains progressent au sud-ouest de Dorna-Vatra et dans les montagnes Caliman.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Attaques ennemies repoussées au nord de la Somme et sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénètrent dans les tranchées ennemies à l'est de Neuville-Saint-Vaast et ramènent des prisonniers.

FRONT RUSSE. — Sur le Sereth supérieur, dans la région Manouva-Iarbozova, les Russes repoussent des contre-attaques (1.500 prisonniers). Sur le front du Caucase ils progressent au sud du bourg d'Elieu.

FRONT ITALIEN. — Un détachement italien s'empare d'une position avancée vers le sommet du mont Sief, dans le Haut-Cordevole.

ARMÉE D'ORIENT. — Nous repoussons des contre-attaques aux abords de la cote 1.550 et nous progressons au nord-ouest de Florina. A l'est de la Gerna, les Serbes progressent au nord-ouest de Kajmakalan. Les troupes britanniques occupent Jemina.

LUNDI 25 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord-est de Comblès nous avons poussé nos lignes jusqu'aux lisières sud de Frégicourt et conquis tout le terrain compris entre ce hameau et la cote 148. Le village de Rancourt est entre nos mains. Nous élargissons nos positions à l'est de la route de Béthune depuis le chemin de Comblès jusqu'à Bouchavesnes. Nous prenons d'assaut la hauteur au nord-est de ce village et atteignons au sud-est la cote 130. Plus au sud, aux abords du canal du Nord, nous nous emparons de plusieurs systèmes de tranchées.

FRONT BRITANNIQUE. — Entre Comblès et Martinpuch, nos alliés enlèvent les positions ennemies sur un front d'environ 9 kilom. 500 m. et une profondeur de plus de 1.600 mètres. Les villages de Morval et de Lesboufs sont en leur pouvoir, ainsi que plusieurs lignes de tranchées.

FRONT ITALIEN. — Brillant succès entre Avisio et Vanoicison. Les Italiens s'emparent de la plus haute cime (2.456 mètres d'altitude) au nord-est du Caniol.

ARMÉE D'ORIENT. — Sur la rive gauche de la Sirouma, les Anglais réussissent une attaque sur Janinab. A leur droite, nous enlevons une tranchée. A notre aile gauche, nous progressons sur toute la ligne. Dans la région du Brod, les Serbes abordent la crête frontière au nord de Krusograd. Au nord-est de Florina, nous prenons les premières maisons de Pétorak et nous avançons au nord de Florina. A l'ouest de cette ville, les Russes s'emparent de la cote 916.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains continuent leur avance dans les montagnes Caliman. A l'est de Sibiu, ils repoussent l'ennemi, ainsi que dans la vallée de Jiu. Le total des prisonniers sur ce front est de 6.836. En Dobroudja leur flanc gauche avance.

MARDI 26 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous enlevons le village de Frégicourt et, en coopération avec les Anglais, le village de Comblès. Nous nous emparons d'un petit bois au nord de Frégicourt et d'une grande partie du terrain compris entre ce bois et la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de la route de Béthune (1.200 prisonniers depuis hier).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent une forte redoute entre Lesboufs et Gueudecourt et font sa garnison prisonnière. Ils prennent d'assaut le village fortifié de Gueudecourt. Thiepval est en leur pouvoir ainsi que la hauteur à l'est.

ARMÉE D'ORIENT. — A l'est de Florina nous repoussons des attaques. A l'ouest, au nord d'Armenisko, en liaison avec les Russes, nous engageons de vifs combats (50 prisonniers). Les Anglais poursuivent avec succès leurs raids contre les tranchées ennemies.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains progressent dans la vallée de Jiu et repoussent plusieurs attaques en Dobroudja.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons un bois à l'est de Vermandovillers; nous progressons à l'est et au sud-est de Rancourt et nous pénétrons dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de Fiers, nos alliés enlèvent de nouvelles tranchées sur une longueur de 2.000 mètres, atteignent la lisière gauche d'Eaucourt-Pabbaye et prennent d'assaut, au nord-est de Thiepval, l'ouvrage dit Stuss-Redoute.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent d'une position élevée entre Manari et Tovo.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes repoussent de nombreuses attaques sur le Kajmakalan et sur un point leurs petits postes se replient, abandonnant quelques éléments de tranchées.

FRONT ROUMAIN. — Dans la vallée de Jiu, les Roumains forcent l'ennemi à se retirer vers le nord et le nord-ouest.

FRONT RUSSE. — Petits succès sur le front du Caucase.

JEUDI 28 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une forte attaque sur le front Thiaumont-Pleury.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont avancé leurs lignes entre Martinpuch et Gueudecourt, ainsi qu'au nord et au nord-est de Courcellette. Au nord de Thiepval, ils s'emparent de la plus grande partie de la redoute Schwaben (600 prisonniers).

FRONT RUSSE. — L'ennemi attaque sans succès à l'ouest de Riga, au sud-est de Pinsk et dans la région de Boudnoff-Kornitza-Svintoukh.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons entre Frégicourt et Morval.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais ont enlevé, au sud-ouest du Sars, une ferme fortement organisée. A l'est de Lesboufs, ils s'emparent de 500 mètres de tranchées. La tranchée de Hesse reste en leur pouvoir (329 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain : Les Roumains progressent dans la vallée de Jiu.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. Demandez la Nouvelle Méthode du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratuit. Prix Institut Orthopédique, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

La Bourse de Paris

DU 30 SEPTEMBRE 1916

Séance de liquidation, c'est-à-dire très calme en ce qui concerne les affaires autres que celles relatives à la régularisation des positions. Malgré l'approche de l'emprunt, l'argent pour reports s'est obtenu à des conditions sensiblement les mêmes que précédemment.

Nos rentes sont calmes : le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 62 contre 62,15 la veille.

Parmi les fonds étrangers, notons la fermeté des Russes, du Consolidé à 73,60, du 1906 à 88 ; Extérieure peu modifiée à 98,60.

Bonne tenue des établissements de crédit, notamment du Lyonnais à 1.200. Grands Chemins français diversement traités : Nord 1.380 au lieu de 1.386 ; P.-L.-M. inchangé à 1.040.

Aux lignes espagnoles, seul le Saragosse a été négocié à 415 contre 413.

Du côté des cuprifères, le Rio a été ramené de 1.756 à 1.745.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,81 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 239 ; Pétersbourg, 187 ; New-York, 384 1/2 ; Italie, 90 1/2 ; Barcelone, 588.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 118 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 114 1/4 ; électrolytique, 140 ; étain comptant, 175 1/2 ; étain liv. 3 mois, 175 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 52 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 15/16.

BONCAO MONTEL, 40, rue du Marais, Paris. Agents demandés partout.

CHICOREE DU NORD « Au Lancier », postal dix kilos franco gare, paquets 250 grammes contre mandat vingt francs. MILHAUD, 12, rue Gubernatis, Nice (Alpes-Maritimes). Agents demandés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes.



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, gripes, catarrhes, prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2.50, toutes Pharmacies.

BRELAND, pharmacien, 31, rue Anjolette, Lyon.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.



PARCE QUE
vous êtes connaisseur
en tabac d'Orient
vous préférez l'arome
des

MURATTI

les Cigarettes de l'Elite

« Ariston » de luxe « After lunch »
« Ariston » gold « Bouquet » bout liège
« Young ladies » « Bouquet » bout carton
De 0.75 à 3 fr. 20 la boîte.
MURATTI Sons and Co Ltd — MANCHESTER



la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicate

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS

Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT AUX

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 2 OCTOBRE et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

Premières Nouveautés de la Saison

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1^{er} OCTOBRE 1916

15

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Il se leva, prit l'ammonite d'or, qui roulait sur la table, la plaça délicatement dans une petite boîte, puis à Pénélope :

— Tenez, montez cela là-haut, dans la chambre de ce jeune homme; posez-la sur la table de nuit. Quand il reprendra ses sens, il est fort probable qu'il la demandera; et surtout veillez bien sur elle, car, si elle s'égarait, je serais déshonoré.

Il fit quelques pas, puis il dit encore :

— Je vais m'étendre sur mon lit; si vous aviez besoin de moi, venez m'appeler.

Il sortit, et j'entendis son pas alourdi qui ébranlait les marches de l'escalier.

Le père Chalut étant revenu, on l'envoya veiller le malade, et Pénélope prépara le dîner.

Je mangeai seule, du bout des dents. Mon oncle ne voulut pas descendre. Dehors, la lune se levait de la poudre de diamant sur la campagne enneigée; la mer hurlait au bas de la falaise et le vent faisait rage.

Avant de me coucher, je suis allée heurter doucement à la chambre de mon oncle.

— Vous n'avez besoin de rien, oncle Hugues ?

— De rien, merci.

Il ne dormait pas ! A quoi doit-il penser ? A son ammonite d'or, bien certainement.

Et moi qui si longtemps me suis moquée de lui, de ses coquilles et de sa paléontologie, je compatis à sa douleur maintenant, et je comprends ce qu'il doit souffrir.

Comment tout cela va-t-il finir ?

Il est minuit. Le père Chalut a voulu veiller le malade, qui n'est pas encore revenu à lui.

5 décembre 190...

J'ai vu le blessé.

Le bon M. Vigne, ayant appris l'accident, est venu à la villa ce matin de bonne heure, malgré la neige qui recouvre les chemins et que le terrible vent de cette nuit a rendue glissante comme de la glace.

M. Margerie est étendu dans le lit sans mouvement, comme mort; sa figure à moitié cachée par un bandeau tout sanglant est d'un blanc d'ivoire, d'un blanc rendu plus blanc encore par l'apparition de sa barbe si noire. Certainement on le croirait mort, n'était une sorte de halètement, une respiration rauque de bête qui agonise; devant ce moribond, toutes mes haines se sont évanouies, pour faire place à une grande pitié.

M. Vigne a secoué la tête; puis il s'est agenouillé, a murmuré quelques prières, et, s'étant levé, a tracé sur le blessé un grand signe de croix.

Le père Chalut a dit :

— Bah ! il en reviendra, allez ! Les blessures à la tête, on en guérit toujours quand on n'en meurt pas sur le coup ! A preuve ce coup-là, tenez, que j'ai reçu en plein front, là-bas, dans la Chine, et cela ne m'a jamais empêché d'y voir clair.

— Tête normande, tête de fer ! a murmuré M. Vigne. Enfin, espérons !

Mon oncle était dans la salle à manger. Il avait repris sa physiologie coutumière, mais gardait au front un pli de préoccupation, et, dans l'œil, une nuance de tristesse.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous en pensez ?

— Dieu est grand ! a répondu M. Vigne.

Puis, après un temps :

— Il faudrait écrire à la famille du jeune homme !

— C'est vrai, dit mon oncle, nous n'y avons pas pensé ; seulement, voilà : a-t-il une famille, et où habite-t-elle : il n'y a guère qu'une quinzaine de jours que je le connais, et, ma foi, il ne m'a jamais parlé des siens.

Dans ce cas, il faudrait voir à l'Hôtel du Calva-dos. Parmi ses papiers, sans doute, trouveriez-vous un indice.

— Vous avez raison, et j'y vais voir !

Et, simplement, mon oncle a mis son chapeau, enfilé son pardessus et est descendu à Villers avec M. Vigne.

Le médecin est venu pendant son absence.

Appelant tout mon courage, j'ai assisté à la visite du docteur. Il a refait le pansement et j'ai vu le trou affreux que le pauvre garçon porte au-dessus de l'arcade sourcilière gauche.

D'ailleurs, il n'a pas repris ses sens.

— Il a dû tomber sur un coin de roche, a dit le médecin. Ce qui est étonnant, c'est qu'il n'a rien de cassé. La neige, sûrement, a dû amortir la chute et, sans cette maudite roche, il s'en serait tiré sain et sauf. Je reviendrai ce soir. S'il ne reprend pas connaissance, j'ai bien peur qu'il ne passe pas la journée.

Mon oncle est revenu :

— Eh bien ?

— Nous n'avons trouvé que son livret militaire, mais c'est suffisant.

— Alors ?

— Il est né à Camaret (Vaucluse), et habite rue François-Bonvin, à Paris. J'ai télégraphié à la concierge de Paris et au maire de Camaret.

— Le médecin est venu... Qu'a-t-il dit ?

— Que s'il ne reprenait pas ses sens dans la journée, il ne passerait pas la nuit.

CURE D'AUTOMNE

Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'Automne pour éviter les rechutes. Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle soit déclarée.

Cette **CURE D'AUTOMNE** se fait volontiers par toutes les personnes qui ont déjà employé la **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY**; elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus.

Tout le monde sait que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

guérit sans poisons ni opérations les Malaises particuliers à la Femme, depuis la **FORMATION** jusqu'au **RETOUR D'ÂGE**, les Maladies intérieures, les **Varices**, **Hémorroïdes**, **Phlébites**, les divers Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies des Nerfs, de l'Estomac et de l'Intestin, la **Faiblesse**, la **Neurasthénie**, etc.



Exiger ce portrait

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60. Les trois flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adresse Pharmacie **MAC. DUMONTIER**, à Rouen.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE DES DAMES**, la boîte, 1 fr. 50.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

AU PRINTEMPS

LUNDI 2 OCTOBRE

Nouveautés d'Automne

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs



24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

PLACE CLICHY

Lundi 2 OCTOBRE et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'HIVER TAPIS

Lundi 9 OCTOBRE : Mise en vente des

Mon oncle s'est pris à réfléchir profondément. Enfin, comme se parlant à lui-même.

— Tout cela est bien malheureux; s'il vient à mourir, que ferai-je de l'ammonte d'or? C'est lui qui l'a trouvée, elle lui appartient; ma théorie triomphe, il est vrai, et, quoi qu'il arrive, le musée et cet imbécile de Lenot seront bien obligés de reconnaître que ce vieux rêveur, ce vieux fou de Rabourdin avait raison; mais que deviendra l'ammonte? Il faudra que je lui donne son nom : ce sera la Pierre-Margerie; je l'envierai au musée, mais elle ne sera pas dans ma collection et il faudra que je recommence mes recherches. Dire que pendant cinq ans j'ai fouillé la falaise et que lui, en moins de dix jours...

— Il a payé cher sa découverte.

— Bah!

Il a fait un geste d'insouciance, et j'ai compris que mon oncle enviait le sort du blessé qui râlait là-haut et que, pour avoir l'ammonte d'or, il aurait bien consenti à se rompre le cou et à demeurer des heures et des heures entre la vie et la mort.

Néanmoins son âme paraît apaisée, et il semble bien que rien ne subsiste en lui de cette grande colère qu'il avait exhalée hier contre le blessé. Seulement il ne veut plus monter là-haut, et je crois bien que c'est à cause de la petite boîte où il a renfermé l'ammonte d'or et qui repose sur la table de nuit du malade.

Nous avons déjeuné silencieusement, servis par Pénélope, plus muette qu'une tanche. Le père Chalut est là-haut, mais ce soir nous aurons une garde-malade.

La concierge de la rue François-Bonvin a répondu qu'elle ne connaissait point de parents ni d'amis à M. Margerie, et vers quatre heures le maire de Camaret a télégraphié que M. Margerie était le fils unique de parents décédés depuis assez longtemps.

Pauvre garçon!

J'ai passé une journée de fièvre et d'énervement; la sentence du docteur bourdonnait à mon oreille : « S'il ne reprend pas ses sens dans la journée, il ne passera pas la nuit. »

Enfin, vers 6 heures, comme il faisait déjà nuit, Pénélope est descendue en courant :

— Je vais chercher le docteur.

— Que se passe-t-il ?

— Il a repris connaissance!

J'ai voulu voir; je suis montée près du malade... Sa figure était moins cadavérique : un peu de rose, mais combien pâle, colorait sa joue. Sur ses genoux, une petite boîte ouverte gisait : il tenait à la main son ammonté.

En entendant la porte s'ouvrir, il a doucement tourné la tête vers moi, souriant.

— Je sais!

— Est-ce que M. Rabourdin ?...

— Il sait aussi!

— Il doit être content. Voici sa théorie qui triomphe.

— Oui!

Pauvre paléontologue! S'il se doutait que M. Rabourdin, à cause de ce coquillage brillant, lui a voué une haine peut-être mortelle! Et comme il faut que sa passion soit forte! A peine revenu à la vie, sans s'inquiéter du danger qu'il a couru, de la blessure qui saigne encore à son front, du lieu étranger où il se trouve, sa première pensée est pour cette ammonté, cause de tout le mal...

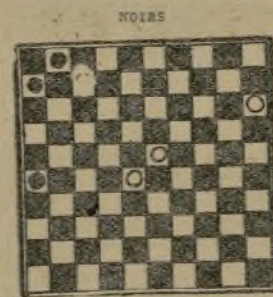
— Il paraît que l'on m'a cru mort? reprend-il enfin d'une voix à peine perceptible.

— Ma foi...

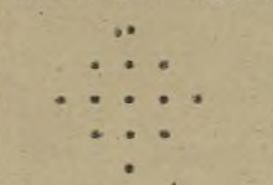
— Bah! J'ai la tête dure! Et puis je serais bien mort, qu'importe : je suis seul au monde; le principal est que l'ammonte d'or soit trouvée, n'est-ce pas ?

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



Les blancs jouent et gagnent.



En un seul mot j'offre : une fleur, une lie, une arme, un fruit, un ancien royaume, une ville.

N° 216. — CURIOSITÉ

Réunir les trois mots suivants pour n'en former qu'un seul : CADRE, JUIN, IMITE.

N° 217. — MATHÉMATIQUES

Des amis font un pique-nique. S'ils avaient été deux de plus et qu'ils eussent payé 1 franc de plus chacun, la dépense aurait été augmentée de 12 francs. S'ils avaient été trois de moins et avaient payé 0 fr. 50 de moins chacun, la dépense eût été diminuée de 7 fr. 50. Trouver le nombre des amis et la dépense.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 210

Le dernier ayant été mal disposé, nous redonnons le problème sous le numéro 212.

N° 211

Lire : Pêchez le treuillage au 3^e vers.

Bas, riz, thon ; larynx.

N° 212

7 sous riz est sous vent sous lézard moire. Cette souris est souvent sous les armoires.

N° 213. — DAMES par M. Gaston Bendin

N° 214

MOTS EN LOSANGE
Sous mon premier pas d'amiral,
Mon second est un animal,
Une caverne est mon troisième,
Des siècles font mon quatrième.
Enfin, pour trouver mon dernier,
Il suffit de voir un panier.

N° 215. — ENIGME

En un seul mot j'offre : une fleur, une lie, une arme, un fruit, un ancien royaume, une ville.

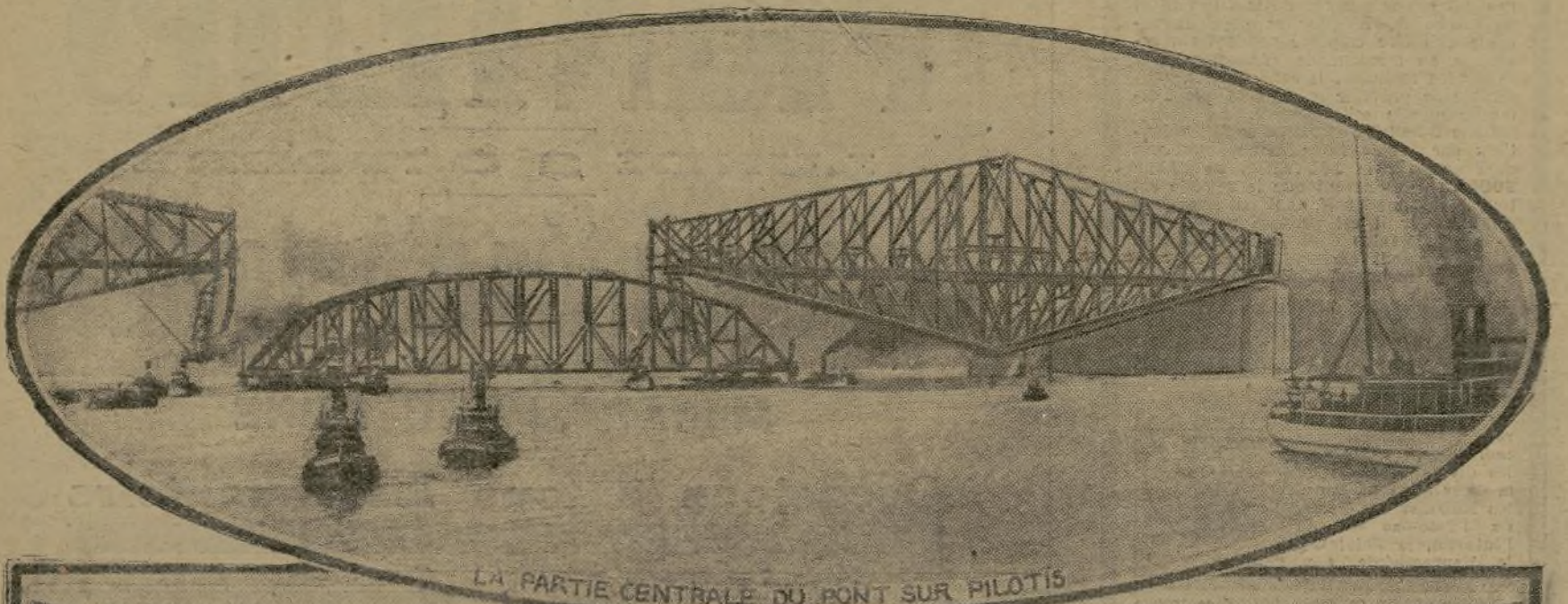
N° 216. — CURIOSITÉ

Réunir les trois mots suivants pour n'en former qu'un seul : CADRE, JUIN, IMITE.

N° 217. — MATHÉMATIQUES

Des amis font un pique-nique. S'ils avaient été deux de plus et qu'ils eussent payé 1 franc de plus chacun, la dépense aurait été augmentée de 12 francs. S'ils avaient été trois de moins et avaient payé 0 fr. 50 de moins chacun, la dépense eût été diminuée de 7 fr. 50. Trouver le nombre des amis et la dépense.

La catastrophe du grand pont de Québec



LA PARTIE CENTRALE DU PONT SUR PILOTIS



CLICHÉ PRIS AU MOMENT DE LA CHUTE DE LA PARTIE CENTRALE DU PONT



LA RECHERCHE DES VICTIMES PARMI LES DÉBRIS DU PONT

Le 11 septembre dernier, — ainsi que nous l'avons signalé — la partie centrale du tablier métallique qui allait être ajusté dans l'axe d'un grand pont en réfection à Québec, rompit ses liens de suspension et tomba dans le fleuve Saint-Laurent avec une importante équipe d'ouvriers dont beaucoup périrent. C'est la deuxième fois qu'un semblable malheur se produit au même endroit; la même travée s'était pareillement détachée, au cours des travaux, pendant le mois d'août 1907.